

Cahiers

du Centre d'Études Africaines

N° 4 (I/2012)
Janvier-Juin 2012

SOMMAIRE

❖ <i>Présentation</i>	3
<hr/> Roméo KENGNE	
❖ <i>Le synode et les réalités socio-politiques de l'Afrique</i>	7
<hr/> Ludovic LADO	
CONGRÈS XAVÉRIEN SUR LA MISSION :	
❖ <i>Contribution de la région du Burundi</i>	21
<hr/> Rubén Antonio MACÍAS SAPIÉN	
❖ <i>Contribution de la région Cameroun-Tchad</i>	39
<hr/> ANGEL De La Victoria	
❖ <i>Contribution de la région R. D. Congo</i>	51
<hr/> DEOGRATIAS Bacibone Bacyunjuze	
❖ <i>Sierra Leone's Report</i>	61
<hr/> Michele CRALINI	
❖ <i>Congrès panafricain des laïcs catholiques</i>	71
<hr/> Armando COLETTA	
❖ <i>Augustus Fermo Azzolini, Bishop of Makeni</i>	77
<hr/> Luigi BRIONI	
❖ <i>Invitation à la lecture</i>	93
<hr/> Giuseppe VENIERO, Épitace NKNZINGABO	

Les Cahiers du CEA



Les *Cahiers du CEA* sont une publication périodique du **Centre d'Études Africaines** des Missionnaires Xavériens des Circonscriptions de l'Afrique (Burundi, Cameroun-Tchad, Mozambique, R. D. Congo, Sierra Leone). Il accueille des articles, des études, des réflexions concernant la réalité de la mission évangélisatrice de l'Église en Afrique, ses défis, les pistes de solutions, les expériences menées. Les auteurs des articles proviennent du monde xavérien et de tous ceux qui collaborent à la mission.

Responsable du *Centre d'Études Africaines* : Armando COLETTO sx.

Équipe de rédaction des *Cahiers du CEA* :

Armando COLETTO sx (armando.coletto@xaveriens.org),

Roméo KENGNE sx (kengromeo@yahoo.fr),

Paolo TOVO sx (paolotovo@hotmail.com).

Responsable de rédaction : Paolo TOVO sx.

Collaborateurs d'autres Circonscriptions :

Giuseppe DOVIGO sx (g_dovigo@yahoo.fr), Congo R. D.,

Rubén Antonio MACÍAS SAPIÉN sx (rubenmacias@xaveriens.org), Burundi,

Michele CARLINI sx (carlinisierra@yahoo.com), Sierra Leone.

Siège du *Centre d'Études Africaines* et de la Rédaction des *Cahiers* :

Théologat International Xavérien, Yaoundé (Cameroun).

Centre d'Études Africaines

Missionnaires Xavériens

B.P. 185 Yaoundé (Oyom Abang) – Cameroun

Tél. (00237) 22 23 89 27



Présentation

Roméo KENGNE, sx*

La fin propre de l'activité missionnaire, c'est l'évangélisation et l'implantation de l'Église dans les peuples ou groupes humains dans lesquels elle n'a pas encore été enracinée (*Ad gentes*, 6). Le rôle du missionnaire est certes de multiplier les chrétiens, mais il lui faut surtout, susciter et former, dans la masse des chrétiens, des élites capables de prendre des responsabilités sur tous les plans. Ce rôle doit consister tout simplement à mettre l'Évangile de Jésus Christ dans toute la vie.

Un gros travail a été fait et est encore à faire pour rendre l'Église dans tous les milieux, vivante et dynamique. Mais derrière la pratique parfois très forte, pouvons-nous dire que les mentalités sont entièrement christianisées ? Œuvrer à incarner la foi dans la vie, promouvoir la participation de tous à la construction du Règne de Dieu dans une société plus juste, tels sont les enjeux et les défis qui nous attendent.

Pour ce faire, **l'Église ne peut remplir sa mission qu'en rejoignant les hommes sur leur terrain, dans leur vie.** En effet, c'est à des hommes bien concrets que nous nous adressons, à des hommes qui ont des problèmes familiaux, professionnels, économiques, personnels, à des hommes qui ont un passé, une culture. D'où l'obligation d'essayer de découvrir dans sa spécificité, dans son

* **Roméo KENGNE** est missionnaire xavérien prêtre, Camerounais, actuellement engagé dans la pastorale d'animation missionnaire au « Centre Xavier » dans le diocèse de Douala (Cameroun).

originalité, le milieu humain dans lequel vit la « cible » à évangéliser. Si nous ne souhaitons pas que notre pratique pastorale soit frappée de sclérose et de routine, il est bon de stimuler la réflexion, favoriser l'échange et faire « **bouger la mission** ». C'est-à-dire ne pas avoir peur d'affronter *des problématiques, des défis et des interactions face auxquels nous ne savons pas comment répondre* et de franchir une certaine rénovation de nos vieilles pratiques missionnaires. Bien sûr, cela dépend de notre capacité à lire les signes des temps et la volonté de changement.

Les réflexions et partages exposés dans ce numéro du *Cahier* vont dans cette perspective. La mission ne doit pas se scléroser et perdre sa vigueur. La mission doit être une activité dynamique, une semence fragile, porteuse d'avenir au souffle de l'Esprit.

C'est ainsi, qu'en prélude à la tenue de leur **Congrès Missionnaire** (Tavernerio, Italie, juillet 2012), les différentes Circonscriptions Xavériennes ont livré un travail d'analyse et de réflexion sur la réalité de notre façon actuelle de faire et vivre la mission. C'est une sorte de révision de nos présences pour stimuler la recherche et l'accueil de nouvelles aires de travail missionnaire et de certains contextes de notre vie consacrée pour la Première Annonce. Lors du XV^e Chapitre General (2007), la Congrégation a recommandé « *une mission plus discrète, humble, solidaire, **'propositive'**, fondée davantage sur l'être que sur le faire* » (XV^e Chap. Gén., n° 46). Ces changements et ces tensions auxquels la mission est aujourd'hui soumise « *demandent **une nouvelle figure de Xavérien**, interpellé non seulement par rapport à ce qu'il fait mais, surtout, par rapport à ce qu'il est* » (*Idem*, n° 2). Nous trouverons ici les contributions des 4 sur 5 Régions xavériennes d'Afrique : Burundi, Cameroun/Tchad, République Démocratique du Congo et Sierra Leone (pour la région du Mozambique aucune contribution n'était disponible au moment de la clôture du travail en rédaction).

Un événement de taille en préparation qui nous interpelle : le **Congrès Panafricain des Laïcs catholiques** qui se tiendra à Yaoun-

dé du 4 au 9 septembre prochain. Il nous impose le devoir de prendre les laïcs au sérieux, de les associer non seulement à l'exécution mais également à la conception des plans de la pastorale. Nos jeunes Églises d'Afrique bougent et voient surgir en leur sein un clergé local nombreux, instruit, dynamique et dévoué. Cela reste encore insignifiant jusqu'à ce que l'activité pastorale et le clergé lui-même, ne se sentent épaulés par un laïcat tout autant compétent, lucide et efficacement responsable. Ce sont eux, les laïcs qui, dans la pensée de l'Église, sont appelés à assumer la responsabilité totale de l'Église locale.

Toute notre gratitude à Ludovic LADO, sj, pour sa contribution. Sa réflexion nous aidera à vivre les retombées du dernier Synode africain à travers une meilleure compréhension de l'univers socio-politique au Cameroun et en Afrique en général.

Notre numéro des *Cahiers du Centre d'Études Africaines* se termine comme d'habitude par une invitation à la lecture de deux ouvrages sans aucun doute utiles à la mission.

Bonne lecture à tous et bonnes vacances !





Le synode et les réalités socio-politiques de l'Afrique

Ludovic LADO, sj *

Le second synode africain qui a eu lieu à Rome du 4 au 25 Octobre 2009 s'est penché sur la contribution de l'Église catholique en Afrique à l'édification de sociétés africaines réconciliées, plus justes et paisibles. A la suite de celui-ci, le 19 novembre 2011, au Bénin, le pape Benoît XVI donnait l'exhortation apostolique post-synodale *Africae Munus* (AM) à l'Église catholique en Afrique. Dès le premier chapitre de ce document, le pape signale qu'en abordant les thèmes de réconciliation, de justice et de paix, le synode s'est intéressé au « rôle public de l'Église et sa place dans l'espace africain aujourd'hui » (AM, 17). L'Église catholique, dont le poids démographique varie d'un pays africain à un autre, est aujourd'hui solidement implantée sur le continent et se distingue par la vitalité pastorale non seulement des communautés chrétiennes mais aussi de ses œuvres sociales (santé, éducation, promotion humaine des plus vulnérables, etc.). Alors, quel rôle public dans quel espace public ? Nous préciserons d'abord quelques éléments de contexte avant d'apprécier le rôle public de l'Église en Afrique ces trois dernières décennies à la lumière de l'enseignement d'*Africae Munus*.

* **Ludovic LADO**, Camerounais, est prêtre de la Compagnie de Jésus, habite à Yaoundé et enseigne sociologie à l'Université de Yaoundé.

Quelques éléments contextuels

Même si la diversité de l'Afrique semble défier toute tentative de catégorisation ou de généralisation, on peut tout de même se permettre de souligner quelques tendances générales. Sur le plan économique et social, certains analystes segmentent globalement l'histoire économique de l'Afrique postcoloniale en trois grandes périodes : la prospérité et la croissance économique de 1960 à 1985, la crise économique et sociale de 1985 à 1995 et la relance de la croissance de 1995 à nos jours, malgré la crise financière mondiale actuelle. On note aussi depuis plus d'une décennie une diversification des partenaires économiques avec l'offensive de la Chine, l'Inde et le Brésil qui viennent concurrencer les anciennes puissances coloniales. Mais la reprise de la croissance ne s'accompagne pas nécessairement de la justice sociale, c'est-à-dire d'une redistribution équitable du bien commun en général. Cette mauvaise gestion du bien commun contraint la majorité de la population active (au moins 85%) à se tourner, pour des besoins de survie, vers le secteur informel de l'économie.

En effet, le secteur informel, où les femmes se distinguent par leur dynamisme, est la source principale des moyens de survie de la majorité des foyers dont la vulnérabilité sur le plan sanitaire, éducatif, alimentaire, etc. est une réalité. Comment passer sous silence des maladies telles que le VIH/SIDA, le paludisme, la tuberculose, etc. aux conséquences sociales et économiques désastreuses ? Dans un tel contexte, les projets de vie des jeunes (qui représentent plus de la moitié de la population dans presque tous les pays), butent sur plusieurs obstacles dont le chômage, le sous-emploi, l'inadéquation des structures de formation, la désorientation culturelle exacerbée par l'exode rural et la mondialisation culturelle, etc. Ainsi, la précarité économique engendre la précarité sociale, voire éthique et culturelle. Mais il y a lieu d'espérer que ces multiples crises vont lentement, mais sûrement, contraindre les jeunes générations à l'inventivité et à la créativité dont

l’Afrique a besoin pour émerger et apporter sa contribution à l’édification d’un monde plus juste et plus fraternel.

Sur le plan politique, on peut cependant retenir qu’à partir des années 1990, après près de trois décennies de monolithisme politique, la plupart des pays Africains ont tous, certes à des degrés et rythmes divers, été contraints par la géopolitique mondiale et les dynamiques locales, à des réformes politiques allant dans le sens de la libéralisation politique. Il s’agit d’un processus lent, difficile et douloureux, qui, ici et là, est marqué par la violence qui ruine les maigres efforts de développement faits depuis près de cinquante ans. La plupart des pays africains peinent à trouver une stabilité politique fondée sur un véritable système démocratique. Malgré tout l’espoir est permis avec l’aspiration des populations à la démocratie et la structuration progressive de la société civile

Les quelques auteurs¹ qui se sont penchés sur les relations Église-État en Afrique noire identifient en général trois périodes correspondant à différentes postures adoptées par les églises écoles. Il y a d’abord la période allant du début de colonisation, qui dans la plupart des cas coïncidait avec l’évangélisation de l’Afrique noire, jusqu’au milieu des années 1940. Au cours de cette période initiale, l’Église catholique dominée par un clergé occidental face à des colons occidentaux prête main forte à l’œuvre de « civilisation », surtout dans les domaines de l’éducation et de la santé, tout en faisant avancer la cause de l’évangélisation. Les « indigènes », traités comme des mineurs, n’ont pas droit au chapitre. Mais à partir des années 1940, l’Église catholique sera progressivement éclipsée de la scène publique par les partis politiques, les syndicats, la presse écrite et autres forces sociales sur lesquels

¹ Cf. Louis NGONGO, *Histoire des forces religieuses au Cameroun* (Karthala, 1982) ; Jean-Paul MESSINA et J. VAN SLAGEREN, *Histoire du Christianisme au Cameroun* (Karthala, 2005) ; et tout récemment, Jean-Louis MAROLLEAU, *Église catholique, État et société civile au Cameroun de 1884 à nos jours* (Yaoundé, PUCAC, 2012).

vont se greffer les revendications indépendantistes.

Entre 1960 et 1990, les églises locales s'adaptent aux régimes monolithiques selon la situation de chaque pays. Mais en général, sauf dans les pays ayant flirté avec le communisme, la collaboration se poursuit dans les domaines de la santé et de l'éducation. Là où les gouvernants, obsédés par la dérive autocratique, ne peuvent obtenir le soutien explicite de l'Épiscopat, l'Église est soigneusement confinée à ses missions religieuses et sociales. Les quelques évêques non conformistes sont intimidés, persécutés ou simplement assassinés. Par exemple, on se souvient, au Cameroun, du cas de Mgr Albert Ndongmo arrêté en 1970 sous le régime Ahidjo, accusé de complicité avec les maquisards (nationalistes), puis condamné, emprisonné et exilé. Ces trois décennies sont certes marquées par un grand dynamisme apostolique et la croissance numérique des chrétiens mais aussi par des querelles de leadership ou d'ordre ethnique, sur fond de clientélisme habilement exploité par les régimes en place, qui fissurent bien de conférences épiscopales. Bon nombre d'épiscopats sombrent dans le silence : réalisme raisonnable pour la sauvegarde des « intérêts institutionnels de l'Église » ou trahison de sa mission prophétique ? Sur cette posture, le conflit d'interprétations est permis.

A partir des années 1990, à la faveur du vent démocratique, les églises locales redécouvrent leur rôle public et reprennent la parole sur les questions sociales et politiques. Dans certains pays, le clergé est sollicité pour jouer un rôle majeur dans les conférences nationales souveraines, véritables outils d'arbitrage et de transition. En effet, quelques évêques ont présidé, avec plus ou moins de succès, ces conférences à l'heure grave des transitions vers le pluralisme politique.² On peut citer les cas du Cardinal Monsengwo Pasinya en RDC, de feu Mgr de Souza au Bénin, de feu Mgr Er-

² Cf. F. EBOUSSI BOULAGA, *Les conférences nationales en Afrique noire*, Paris, Karthala, 2009.

nest Kombo au Congo-Brazzaville. On attendait de ces hommes de Dieu un arbitrage impartial des querelles entre l’opposition naissante et les nostalgiques des régimes du parti unique. Ils ont assumé ces fonctions de manière ponctuelle. Après le premier synode des évêques africains en 1994, le pape Jean Paul II recommande dans l’exhortation post-synodale *Ecclesia in Africa* la création des Commissions Justice et Paix, lesquelles vont donner un espace d’expression au laïcat sur les questions sociales et politiques. Ces commissions ont joué un rôle important dans la formation civique des chrétiens à l’heure du balbutiement démocratique et dans l’accompagnement des processus électoraux. Mais les défis à relever restent énormes. C’est dans ce contexte qu’intervient le second synode pour l’Afrique qui a engendré *Africae munus* dans lequel le magistère énonce une triple fonction de l’Église dans l’espace public.

Annoncer, éduquer et dénoncer

Dans *Africae Munus*, Le pape Benoît XVI reconnaît de prime abord que « *la tâche qu’il nous faut préciser n’est pas aisée*, car elle se situe entre l’engagement immédiat en politique – qui ne relève pas de la compétence directe de l’Église – et le repli ou l’évasion possible dans des théories théologiques et spirituelles ; celles-ci risquant de constituer une fuite face à une responsabilité concrète dans l’histoire humaine » (AM, 17). Si ce paragraphe ne précise pas encore le rôle public de l’Église, il permet de tirer trois conclusions préliminaires : la première est le constat de la difficulté de la tâche ; la seconde est que l’engagement immédiat en politique n’est pas de la compétence directe de l’Église ; mais, et c’est la troisième, il ne s’ensuit pas que l’Église doive se réfugier dans un spiritualisme désincarné. Le rôle public de l’Église est à chercher dans un entre-deux difficile à préciser.

Quelques paragraphes plus loin, le pape se fait un peu plus précis

en affirmant : « Il ne fait aucun doute que la construction d'un ordre social juste relève de la compétence de la sphère politique. *Cependant, une des tâches de l'Église en Afrique consiste à former les consciences droites et réceptives aux exigences de la justice* pour que grandissent des hommes et des femmes soucieux et capables de réaliser cet ordre social juste par leur conduite responsable » (AM, 22). La sphère politique est ici bien distinguée des autres sphères de la société dans une approche qui prend pour acquise la différenciation sociale clamée par les théories de la modernité. Chaque sphère aurait donc sa compétence spécifique qu'il conviendrait de respecter. Dans une telle configuration, l'Église tient à préciser la nature de sa mission qui est essentiellement celle d'annoncer l'évangile pour éduquer les consciences à l'amour de la vérité et aux exigences de la justice, laissant à chaque chrétien le soin d'analyser les divers programmes politiques soumis à son appréciation à la lumière de ces valeurs. Dans cette optique, elle considère la diffusion de sa doctrine sociale comme étant « un service rendu à la vérité qui libère ».

Ce rôle éducatif est davantage précisé en ces termes : « Il est bon de répéter que, tout en distinguant le rôle des Pasteurs et celui des fidèles laïcs, la mission de l'Église n'est pas d'ordre politique. *Sa fonction est d'éduquer le monde au sens religieux en proclamant le Christ.* L'Église désire être le signe et la sauvegarde de la transcendance de la personne humaine » (AM, 23). C'est dans l'annonce de l'évangile de la vérité, de la justice et de la paix que l'Église éduque. La préservation de la transcendance humaine passe par l'élargissement des horizons de la pratique politique afin que « l'amour de la justice » s'ouvre à « la justice de l'amour ». En effet, « la justice divine offre à la justice humaine, toujours limitée et imparfaite, l'horizon vers lequel elle doit tendre pour s'accomplir » (AM, 25).

L'Église se voit aussi comme une « sentinelle », appelée à jouer un rôle prophétique, spécialement en faveur de l'humanité souf-

frante. C’est dans ce sens que le Pape écrit : « A cause du Christ et par fidélité à sa leçon de vie, elle se sent poussée à être présente là où l’humanité connaît la souffrance et à se faire l’écho du cri silencieux des innocents persécutés, ou des peuples dont des gouvernants hypothèquent le présent et l’avenir au nom d’intérêts personnels » (AM, 30). Ce rôle prophétique doit être assumé avec courage et peut conduire au martyr. En effet, « seul le refus de la déshumanisation de l’homme et de la compromission – par crainte de l’épreuve ou du martyre – servira la cause de l’Évangile de vérité » (*Idem*). Abordant par exemple le scandale de l’injustice économique dont souffre l’Afrique, Benoît XVI affirme que « face à la pauvreté chronique de ses populations, victimes d’exploitation et de malversations locales et étrangères, l’opulence de certains groupes choque la conscience humaine » (AM, 79). C’est pourquoi, « Agissant en collaboration avec toutes les autres composantes de la société civile, *l’Église doit dénoncer l’ordre injuste qui empêche les peuples africains de consolider leurs économies...* » (*Idem*).

De la théorie à l’action

Un présupposé sociologique majeur de la position du magistère sur le rôle public de l’Église est celui de la distinction des ordres et des sphères de compétences consacrée par le processus de sécularisation et théorisée par certains courants majeurs la sociologie moderne. Il est clair pour le Pape que « la mission de l’Église n’est pas d’ordre politique » (AM, 23) mais spirituel, que « l’engagement immédiat en politique... ne relève pas de la compétence immédiate de l’Église » (AM, 17) mais de la sphère politique dont c’est la mission principale de construire un ordre social juste (AM, 22). Dans les pays africains qui se définissent, pour la plupart, comme laïcs, il faut reconnaître que les relations entre l’État et les religions restent très ambiguës surtout dans un con-

texte où la croyance en la source mystico-religieuse du pouvoir reste très forte.

Il y a même lieu de parler de l'« enchâssement » du politique dans les autres sphères de la vie sociale, ce qui favorise l'instrumentalisation de l'influence des leaders religieux par les gouvernants pour le maintien au pouvoir. Certains chefs d'État africains sont même des pasteurs fondateurs de nouvelles églises à l'ère où un certain libéralisme politique se double d'un libéralisme religieux. Quelques illustrations s'imposent. Commençons par la Côte d'Ivoire sous le récent règne de Laurent Gbagbo. S'inscrivant dans une longue tradition de l'imbrication du religieux et du politique en ce pays, ce dernier ne dissimulait pas l'influence que le pasteur Moïse Koré, chef de l'Église *Schekinah Glory Mysteries* fondée en 1998, exerçait sur sa carrière politique et le cours des événements politiques en Côte d'Ivoire. Officiellement, Moïse Koré était conseiller spécial du président chargé des affaires religieuses et émargeait, à ce titre, à la fonction publique. Mais en réalité, il était le conseiller spirituel du couple présidentiel.

Par ailleurs on se souvient des controverses qui entourent la construction des basiliques pour l'Église catholique par certains chefs d'État africains dont la gestion du bien commun est douteuse. Après celle de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), inaugurée en 1990, qui a coûté 40 milliards de Fcfa (environ 122 millions d'euros), c'était le tour le 7 décembre 2011, du président de la république de Guinée Équatoriale d'offrir une basilique à l'Église catholique. Elle a coûté 18 milliards de Fcfa, soit environ 27,5 millions d'euros). Il s'agit de l'argent public investi, sur décision du chef d'un État, sur des édifices religieux, sans consultation des populations, en général pauvres, et de plus en plus marquées par le pluralisme religieux. Souvent, dans de tels contextes, il devient par la suite très difficile pour les autorités de l'Église locale de sauvegarder leur liberté nécessaire pour leur mission prophétique

L'Église catholique doit faire face aujourd'hui en Afrique à la re-

composition rapide du paysage religieux qui entraînera de nouvelles tâches et défis pour le dialogue œcuménique et interreligieux. En effet, le pluralisme religieux dans la plupart des pays prend des formes nouvelles avec la floraison de nouveaux mouvements religieux d’obédience chrétienne, mais à dominance pentecôtiste, qui concurrencent les églises missionnaires. L’Islam que l’Église catholique côtoie dans certains pays n’est pas épargné par de vagues similaires de renouveau. Il y a là de nouvelles frontières à explorer. Face à un tel pluralisme, la laïcité de l’État devient incontournable, si l’on ne veut pas retourner aux guerres des religions.

Collaboration dans l’exemplarité

L’Église se déclare ouverte à une saine coopération avec l’État qui est l’acteur majeur dans la sphère politique, puisque « *toutes deux, quoique à des titres divers, sont au service de la vocation personnelle et sociale des mêmes hommes* » (*Gaudium et Spes* 76, §3). Dans la section d’*Africae Munus* consacrée à la bonne gouvernance des États, Benoît XVI écrit : « Un instrument majeur au service de la réconciliation, de la justice et de la paix, peut-être l’institution politique dont le devoir essentiel est la mise en place et la gestion de l’ordre juste. [...] Pour concrétiser un tel idéal, l’Église en Afrique doit contribuer à édifier la société en collaboration avec les autorités gouvernementales et les institutions publiques et privées engagées dans l’édification du bien commun » (AM, 81). Mais comment le faire sans être accusé par les gouvernants d’un pays d’ingérence dans les affaires politiques ?

Par ailleurs, il convient de ne pas oublier ce politique inhérent à la gestion de toute institution religieuse. En effet, l’Église, tout en étant le corps mystique du Christ avec une mission essentiellement religieuse, est aussi une « structure sociale visible » (*Gaudium et Spes* 44, §3) et organisée (et donc politique), avec des mé-

canismes d'exercice du pouvoir ordonnés à l'accomplissement de sa mission. L'expérience a montré que l'exercice de ce pouvoir est exposé aux mêmes abus que ceux qui ont cours dans le monde séculier, surtout que l'Église est une organisation à hiérarchie pyramidale avec une forte concentration de pouvoir entre les mains du clergé. Karl Rahner souligne d'ailleurs la nécessité d'une lucide critique sociale et politique de l'Église elle-même, comme institution sociale, en vue d'un sain exercice de la fonction critique de l'Église à l'égard de la société.³

En effet, Benoît XVI ne manque pas de rappeler que le service de la réconciliation, de la justice et de la paix doit commencer au sein même de l'Église : « L'Église, pour sa part, s'engage à promouvoir en son sein et dans la société une culture soucieuse de la primauté du droit » (AM, 81). Le Pape invite particulièrement les évêques à être « exemplaires par votre vie et votre comportement. La bonne administration de vos diocèses requiert votre présence. Pour que votre message soit crédible, faites que vos diocèses deviennent des modèles quant au comportement des personnes, à la transparence et à la bonne gestion financière. Ne craignez pas d'avoir recours à l'expertise des audits comptables pour donner l'exemple aussi bien aux fidèles qu'à la société » (AM, 104). En d'autres termes, l'Église ne saurait donner de leçons de bonne gouvernance à la société si elle n'est pas elle-même exemplaire en la matière.

Conclusion

Sur le plan social, l'Église catholique en particulier a réalisé une œuvre de promotion humaine remarquable en Afrique. En effet, quel serait le taux de sous-scolarisation sans les écoles et collèges confessionnels ? Que serait la situation sanitaire en Afrique sans

³ Cf. Karl RAHNER, "The Function of the Church as critic of society", in Karl RAHNER, *Theological Investigations* - 12, NY: Seabury, 1972, pp. 230-231.

les hôpitaux et centres de santé confessionnels ? Tout cela, L’Église catholique l’a fait au nom du Christ, convaincue que l’évangélisation se décline aussi en œuvres de promotion humaine qui concrétisent l’amour du prochain sans aucune discrimination. Mais l’Église a beaucoup moins fait sur le terrain de la lutte contre l’injustice structurelle, ces structures sociopolitiques de péché, qui continuent à engendrer la pauvreté en Afrique. Elle a souvent manqué le courage prophétique. Il n’est pas normal que dans tous ces pays où les chrétiens sont majoritaires et aux affaires, qu’on trouve tant d’injustices sociales, de corruption, de fraudes électorales, de tribalisme, etc. C’est le signe que nous trahissons quelque part notre foi chrétienne qui nous appelle à être « le sel de la terre » et la « lumière du monde » (Mt 5, 13.14). Le Pape Benoît XVI nous le rappelle encore à travers l’exhortation post-synodale *Africae Munus* qui est désormais la feuille de route des chrétiens catholiques en Afrique dans la lutte pour la justice sociale.





***Congrès xavérien
sur la mission***

Interventions régionales



Congrès xavérien sur la mission : contribution de la région du Burundi

Rubén Antonio MACÍAS SAPIÉN, sx *

La communauté régionale des Missionnaires Xavériens du Burundi a organisé une journée d'étude en préparation au Congrès xavérien sur la Mission (juillet 2012). Cette journée a été célébrée en deux dates : le jeudi 15 mars, pour les confrères de la Ville de Bujumbura (4 communautés) et le mardi 20 mars pour les confrères de l'intérieur du pays (2 communautés).

L'Objectif de la journée : aidés par les documents xavériens et ceux de l'Église Africaine, découvrir les éléments essentiels de notre action évangélicatrice en Afrique aujourd'hui, vérifier notre pratique et projeter des possibles orientations sur notre mission au Burundi, tout cela en fonction de l'élaboration de la Relation du Burundi au Congrès sur la Mission.

Méthodologie de travail :

Un premier moment : Exposé d'un thème centré sur deux axes :

- Mise en évidence des éléments fondamentaux de notre action missionnaire selon l'*Instrumentum Laboris* du congrès, et selon nos documents (les *Constitutions*, la *Ratio Missionis Xaveriana*, les *Documents* du XIV^e et XV^e Chapitres Généraux).
- Mise en évidence des éléments fondamentaux de l'évangélisation en Afrique demandée par *Africae Munus, Ecclesia in Africa...*

* **Rubén Antonio MACÍAS SAPIÉN**, missionnaire xavérien prêtre, Mexicain, est actuellement chargé de l'animation missionnaire à Bujumbura (Burundi).

Un deuxième moment : Travail en Assemblée pour vérifier, à la lumière des documents étudiés, notre actuelle action évangélicatrice et projeter des possibles orientations afin de donner continuité et renouveau aux éléments importants de notre action. Cette vérification et cette projection ont été faites à partir des thèmes suivants : la première annonce ; l'évangélisation en profondeur ; le dialogue interreligieux ; l'animation missionnaire et vocationnelle ; l'engagement pour la justice, la paix et la réconciliation.

Nous vous présentons le matériel employé et les conclusions de cette journée d'étude.

1. Thèmes affrontés par la journée d'étude

1.1. *Éléments fondamentaux de notre action missionnaire*¹

a. **Les défis de la mission aujourd'hui :**

Nous vivons la mission dans le temps et au milieu des réalités très concrètes, par conséquent la mission doit se renouveler continuellement, afin de donner réponse aux défis que les nouvelles situations présentent à l'annonce de l'Évangile. Le Congrès sur la mission a comme but exactement celui de trouver les modalités concrètes qui nous aideront à répondre d'une façon plus authentique aux défis de la mission aujourd'hui.

A partir de la lecture de l'*Instrumentum Laboris* ainsi que de nos documents de base (*Constitutions*, *RMX*, 14CG et 15CG) je remarque les défis suivants comme les plus importants :

La nouvelle figure du missionnaire : « La mission *ad gentes* vit au-

¹ Cette première réflexion a été préparée par le père Rubén Antonio Macías Sapién sx. La recherche a été faite sur les documents sources des Missionnaires Xavériens, notamment : l'*Instrumentum Laboris* (IL) préparatoire au congrès sur la mission, les *Constitutions* xavériennes (C), la *Ratio Missioni Xaveriana* (RMX), les documents du XIV^o (2001) et du XV^o (2007) Chapitres Généraux (respectivement : 14CG et 15CG).

jourd'hui un moment de grands changements et tensions qui demandent une nouvelle figure de Xavérien, interpellé non seulement par ce qu'il fait mais, surtout, par ce qu'il est » (15CG 2 ; IL p. 9). « La globalisation, le pluralisme culturel et religieux, les migrations des peuples, le relativisme philosophique et théologique, ainsi que la négation de Dieu et des valeurs religieux, phénomènes typiques du monde postmoderne, pèsent sur notre manière de faire mission » (15CG 44, IL p. 9). « Le missionnaire se trouve à vivre aujourd'hui de plus en plus "sur les lignes de la fracture" de l'histoire... » (15CG 45).

L'internationalisation de la congrégation : « Nos communautés seront toujours plus formées de personnes provenant de milieux culturels divers » (RMX 44). « C'est un aspect positif lorsqu'il ouvre des nouvelles perspectives et favorise des nouvelles sensibilités et des styles de faire la mission. Cependant, le processus d'intégration des différences aux sujet de la vie consacrée, de la mission et même du charisme, demande encore des efforts à fournir » (IL p. 10).

L'urgence d'une vision commune de la mission : « Nous les Xavériens, nous travaillons beaucoup et de plusieurs façons, cependant il se fait réclame de par nos documents, le besoin d'orienter et adresser toutes nos activités vers l'unique et commun objectif de faire connaître et aimer l'Évangile de Jésus qui reste toujours la perle la plus précieuse que nous pouvons offrir à l'Humanité » (15CG 16). « Il est urgent l'effort de récupérer une vision commune de la Mission comme projet unique de la Congrégation » (IL p. 11).

Unité entre consécration et mission : « La vie apostolique et la vie religieuse sont pour nous un charisme unique et inséparable » (C 18).

L'Église locale comme sujet de la Mission : « L'église est le premier sujet de la mission (AG 2), en plus la vocation à la mission universelle est de par nature propre de tout baptisé » (IL p. 12). « Nous les Xavériens, nous l'assumons comme un service qualifié

de collaboration avec l'Église locale... » (RMX 82,1).

Animation et formation missionnaire de l'Église locale : À partir des indications données par le 15CG, avec une nouvelle mentalité de service et collaboration avec l'Église locale.

b. Notre mission dans ce monde : le charisme

Face à ces défis, et en cohérence avec notre identité, nous sommes appelés à vivre notre mission à l'exemple de Saint Guido Maria Conforti qui a voulu faire de nous des missionnaires, évangélistes pour le Règne dans l'Église. « Notre mission nous demande de proclamer le Règne de Dieu là où il n'est pas encore reconnu » (C 7). « À la base de notre vocation missionnaire il y a cette conviction : nous sommes appelés et rassemblés en communauté pour nous donner totalement à l'évangélisation des non-chrétiens. C'est cet élément qui spécifie notre identité ('Qui sommes-nous?'), façonne les caractéristiques de notre être ('Que sommes-nous?') et guide notre agir (que faisons-nous) » (RMX 6). « La première annonce reste notre charisme, la seule finalité de la Congrégation, le noyau de notre identité et de notre spiritualité » (XVCG 37). « Trois éléments distinctifs des Xavériens : être envoyés en mission ad gentes, ad extra et ad vitam » (RMX 10).

La situation actuelle nous demande une plus grande clarté charismatique, surtout dans ce moment où « la mission ad gentes court le risque d'être aplatie et confuse dans la mission globale de tout le peuple de Dieu, en perdant ainsi sa force prophétique » (IL p. 13 ; 15CG 36). En plus, « la mission qui nous est confiée dans l'Institut, la "première annonce", se réalise selon trois modalités différentes mais inséparables :

- a) Proclamer l'Évangile du Christ Sauveur aux non chrétiens.
- b) Annoncer à nouveau le Christ aux communautés chrétiennes qui n'ont pas encore reçu une présentation suffisante de l'Évangile et qui ne ressentent pas encore l'urgence d'être, à leur

tour, missionnaires, en se transformant de la sorte de disciples en missionnaires : c'est-là la vraie animation missionnaire.

- c) Inviter les jeunes qui se sentent appelés à la mission ad gentes, à nous rejoindre dans les communautés xaveriennes pour être formés et devenir avec nous annonciateurs de l'Évangile, parce que sans des annonciateurs il n'y a pas de première annonce » (15CG 38).

« Ce but unique, dans sa triple expression, doit être présent, de toutes les manières possibles, partout où nous, les Missionnaires Xaveriens, nous nous trouvons » (XVCG39). « L'annonce du Seigneur Jésus l'unique Sauveur, la constitution de la communauté chrétienne et l'engagement pour transformer le monde selon le projet du Royaume, sont les éléments perpétuels et constitutifs de la mission » (15CG 42).

c. Les modalités concrètes

Notre charisme donc, comme réponse aux défis de la mission aujourd'hui, s'accomplit dans notre agir de tous les jours et dans nos activités pastorales et d'évangélisation. Nos documents ainsi que l'*Instrumentum Laboris* nous révèlent des modalités concrètes de notre action évangélisatrice. Il s'agit de ces particularités qui font de notre façon d'agir un distinctif propre de nous les Xavériens.

Le témoignage de vie : « Le temps est venu pour une mission plus discrète, humble, solidaire, prépositive, fondée davantage sur l'être que sur le faire » (15CG 46). « La mission est l'œuvre de l'Esprit... L'histoire nous confirme que le vrai missionnaire, c'est le saint, un contemplatif en action... » (RMX 26 ; IL p. 16).

Communion et communauté pour la mission : la communauté sujet de la mission. Nous comprenons aussi que la manière d'être du missionnaire aujourd'hui est de vivre en communion avec sa propre communauté « qui est déjà en soi et pour soi un témoignage missionnaire et qui montre que le sujet missionnaire le plus approprié n'est pas l'individu mais bien la communauté » (RMX

19 ; XVCG 49 ; IL p. 17).

Respect pour la culture locale : inculturation. « On se rend compte qu'aujourd'hui il n'y a plus d'avenir pour une mission à sens unique..., elle cherchera, par contre, une communication authentique avec ses interlocuteurs, ce qui demande la connaissance de la langue et un grand respect de leur culture » (15CG 49 ; RMX 41-43 ; IL p 20).

Dialogue interculturel et interreligieux : « Le dialogue interculturel et interreligieux est devenu aujourd'hui une priorité de la mission ad gentes » (C 13 ; RMX 66 ; 15CG 53, IL p. 20). « Nous assumons le dialogue interreligieux comme une activité intégrante et spécifique de notre mission » (RMX 66).

Service humble et clairvoyant à la mission de l'Église Locale : « Dans la nouvelle situation où le sujet de la mission ad gentes est l'Église locale, il est demandé de plus au missionnaire d'offrir un service de collaboration, en laissant les rôles de direction aux responsables locaux » (15CG 55). « Nous nous situons dans l'Église comme sa mémoire missionnaire..., notre insertion dans l'Église locale doit être sincère, responsable et constructive » (RMX 8 ; cf. IL p. 12).

Mission dans la simplicité : les moyens faibles. « La mission devra être caractérisée aujourd'hui, plutôt que par les choses que nous faisons pour les autres et avec les autres, par la simplicité et la chaleur des relations et par le choix des moyens les plus simples et accessibles à tous, ceux qui créent le moins possibles de dépendance » (15CG 57 ; cf. RMX 51,1).

Engagement pour la justice, la paix et la réconciliation : Notre famille xavérienne demande que nous soyons « des hommes libres, ouvriers de la justice et de la paix, dans l'attente laborieuse que Dieu soit tout en tous » (C 8 ; cf. RMX 80ss).

Mission dans la solidarité et la gratuité : « Nous accomplissons la mission dans la simplicité et la proximité avec les gens, en réalisant l'option évangélique pour les pauvres et les marginaux, les

faibles et les personnes souffrantes, en partageant leurs problèmes et leur chemin de libération » (RMX 51 ; C 14 ; 15CG 59 ; IL p. 21).

La communauté : sujet de l'animation missionnaire et vocationnelle : « L'animation missionnaire et vocationnelle est une tâche qui concerne tous les Xavériens et toutes les Régions xavériennes. Le témoignage de vie, de fraternité et d'ouverture au monde est la meilleure animation missionnaire et la meilleure promotion des vocations que la communauté xavérienne peut proposer » (RMX 83 ; cf. IL p. 17 et 21).

1.2. Éléments fondamentaux de l'évangélisation en Afrique (selon Africae Munus, Ecclesia in Africa)²

Le père Gabriel Basuzwa a commencé son exposé en nous faisant connaître la connexion qu'il trouve entre les documents des deux synodes africain (*Ecclesia in Africa* et *africae munus*) et tous les autres que l'Église a préparés sur le sujet de la justice, la paix et la réconciliation. Ensuite, il a souligné une caractéristique qu'il trouve à la base de ces documents : tous les deux parlent du même problème, cela nous fait penser que l'Église en Afrique n'a pas progressé dans ce domaine. Si c'est ainsi, il devient urgent de reconnaître que nous avons un problème : l'Évangélisation en Afrique, jusqu'au présent, n'a pas changé la réalité dénoncée par ces documents.

Le père Basuzwa signale aussi que, en face de ce constat, il nous faudra une nouvelle vision du problème. Dans le document, on parle d'une haine ancestrale enracinée dans les cœurs des Africains qui fait penser que rien ne pourra changer, en plus on signale qu'il y aurait des personnes qui veulent cette réalité de vio-

² Cet exposé a été préparé par le père Gabriel Basuzwa s.v. Un texte écrit n'a pas été donné par l'intervenant. Je vous présente donc ce que j'ai pu retenir de son intervention. C'est une espèce de synthèse.

lence.

En parlent de ces personnes, Basuzwa insiste sur le fait que la violence n'est pas seulement provoquée par des Africains, elle est aussi causée par des gens étrangers, d'ailleurs il est urgent de reconnaître les structures et les puissances qui veulent la haine et les guerres en Afrique ; des gens qui bénéficient de cette réalité tragique contraire à l'Évangile.

Encore le P. Basuzwa insiste en disant que la justice, la paix et la réconciliation ne sont pas seulement un problème de conversion personnelle, il y a des structures et des mécanismes qui veulent cette situation ; il faut donc parler d'une éthique mondiale, des questions politiques qui devraient être considérées afin d'aboutir à une justice et paix durables en Afrique. Il faut ouvrir les horizons et parler avec un langage commun : l'origine du problème ne se trouve pas seulement en Afrique, par conséquent, la recherche des solutions doit être entamée par tous les acteurs, elle doit engager tous dans la mise en application des résolutions.

Le P. Basuzwa nous a aussi encouragés en nous disant que, malgré la problématique présentée, l'exhortation parle aussi des éléments qui donnent d'espoir, parmi lesquels, il signale le témoignage des chrétiens d'Afrique qui ont donné leur vie pour la cause évangélique, des laïcs mais aussi des consacrés, des prêtres et des évêques.

Quelqu'un parmi les confrères participants à la journée d'étude nous a rappelé le travail fait par l'Église locale au Burundi sur ce domaine : on fait noter la dernière lettre de la conférence épiscopale qui dénonce la violence et la corruption régnant dans le pays ; on signale la coopération entre les conférences épiscopales de l'Amérique et du Burundi pour établir des mécanismes et des structures au service de la justice, de la paix et de la réconciliation, des signes qui donnent de l'espoir.

2. Conclusions du travail en assemblée

Suite aux deux exposées, les confrères ont échangé en assemblée en suivant cette méthodologie : VERIFIER, à l'aide des documents étudiés, notre actuelle action évangélistrice ; PROJETER (vision pour le futur) des possibles orientations afin de donner continuité et renouveau aux éléments importants de notre action. Nous avons conclu que 5 sont les thèmes les plus importants et urgents pour l'Évangélisation en Afrique aujourd'hui.

2.1. La première annonce (*finalité unique de notre mission*)

Vérifier :

De quelle façon notre présence et action missionnaires au Burundi accomplissent cette finalité unique ? Notre présence est-elle toujours justifiée dans le contexte actuel du Burundi ? Pour quoi ?

Nous voulons remarquer avant tout, que souvent la première annonce est conçue « trop matériellement », comme s'il s'agissait d'aller sur les collines pour chercher les non chrétiens et leur adresser des conseils pour les faire devenir chrétiens. La première annonce s'accomplit de plusieurs façons comme les documents de la Congrégation, cités dans cette journée d'étude, nous l'enseignent. Nous affirmons donc la priorité de cette finalité unique, mais nous sollicitons une vision ouverte sur les modalités d'accomplir cette finalité unique.

Nos documents parlent de la finalité unique comme celle de la première annonce du Royaume de Dieu aux non chrétiens ; il ne faut pas oublier l'importance de ce contenu à transmettre et il ne faut pas nous « distraire » par la question du destinataire. Le contenu de notre évangélisation, c'est le Royaume de Dieu, en raison de cela, nous devons parler de l'évangélisation en profondeur, d'engagement pour la justice, la paix et la réconciliation, du ministère dans l'Église instrument de ce Royaume ; dans tous ces domaines nous accomplissons la première annonce.

Cependant, nous constatons la forte tentation de rester trop de temps dans les activités de suppléance et dans le ministère au service des groupes des baptisés et par conséquent une pauvre ou faible présence dans les activités d'évangélisation directe chez les non chrétiens et les catéchumènes.

Un autre constat : au Burundi, nous travaillons beaucoup dans la construction des églises et dans les activités d'assistance aux pauvres mais nous donnons peu de temps et de moyens pour l'évangélisation directe, pour la catéchèse, la formation de gens, bref, pour l'annonce directe de l'Évangile.

Nous affirmons que notre présence est toujours valable au Burundi et au service de l'Église locale. Elle se justifie par nos activités au service de l'évangélisation, de l'animation missionnaire et vocationnelle et notre engagement pour la justice, la paix et la réconciliation dans cette jeune église.

Projeter :

Quels changements se montrent urgents et nécessaires pour vivre de façon plus authentique la première annonce dans la réalité actuelle du Burundi ? Quels sont les domaines qui montrent « les lignes de fractures » de la société burundaise où nous devons témoigner davantage notre être missionnaire ?

Nous voulons affirmer, tout d'abord, notre refus à toute position qui vise à opposer et revendiquer un modèle considéré comme nouveau sur un autre considéré ancien pour justifier une présence au Burundi. L'évangélisation faite par les Xavériens au Burundi dans les années passées avait un accent marqué sur les constructions et l'engagement social ; actuellement on insiste sur d'autres dimensions, cela ne veut pas dire que les constructions et le social n'auraient plus de place dans nos engagements. Nous reconnaissons que ce modèle d'évangélisation a toujours son importance dans la réalité du Burundi et dans les besoins concrets de l'Église au Burundi. Elle est et sera toujours reconnaissante de ce service rendu par nos confrères. Dans cette projection au futur, nous voulons

faire attention à ne pas nier un modèle pour imposer un autre.

Nous pensons que la situation concrète du Burundi nous demande un engagement missionnaire plus fort dans les domaines suivants :

+ Nous engager dans la publication des instruments pour l'évangélisation, dans la publication de la Bible en Kirundi et des autres moyens qui pourraient aider l'annonce de l'évangile et à une évangélisation en profondeur. Après plus de cent ans de l'arrivée de l'évangile au Burundi, il n'existe pas une Bible catholique dans la langue locale. Dans le catéchuménat, on emploie toujours des textes faits il y a plus de 40 ans. Pour l'enseignement de la Parole de Dieu dans les écoles, on n'a plus de matériel ; ce qui existe date des années '60s. A l'exemple du défunt P. Piergiorgio Lanaro, sx, nous pouvons nous engager dans ce domaine et rendre un service missionnaire à cette église et à la société burundaise.

+ Il existe encore un groupe ethnique au Burundi qui ne connaît pas encore l'évangile, d'ailleurs, il s'agit du groupe le plus marginalisé depuis toujours : ce sont les « Batwa ». Nous pouvons nous engager directement et réaliser une véritable première annonce au sein de ce groupe, tout en faisant attention à ne pas tomber dans le piège de l'assistance sociale ; pour cela il y a déjà beaucoup d'organismes, des ONG et des associations qui s'engagent à leur service, mais pour l'évangélisation, personne.

+ Dans nos paroisses, le groupe de catéchumènes est toujours présent et, en général, ils sont très nombreux ; nous pouvons faire une participation plus directe, plus visible dans l'évangélisation de ces personnes ; surtout dans la formation, soit des catéchistes mais aussi dans l'enseignement des catéchumènes.

+ Le Burundi a souffert dernièrement l'invasion et prolifération des sectes et des nouveaux groupes religieux financés par l'étranger ; seulement à Bujumbura on parle de plus de 200 sectes différentes ; cela donne une nouvelle composition de la société

burundaise, considérée dans le passé largement catholique, et des défis à l'action évangélicatrice de l'église. C'est un secteur aussi où nous pouvons accomplir notre engagement missionnaire.

+ Nous pouvons entrer plus activement dans le secteur des mass-médias (radio, presse, etc.) au service de l'évangélisation.

2.2. Évangélisation en profondeur

Vérifier :

Comment jugeons-nous nos méthodes et notre action évangélicatrice au Burundi ? Aident-elles à une évangélisation en profondeur du peuple de Dieu ? Pour quoi ?

L'évangile est arrivé au Burundi il y a plus de cent ans ; la réalité nous montre l'urgence d'une évangélisation en profondeur, le Burundi est un pays désormais baptisé mais le style de vie et les événements de son histoire nous font affirmer que l'évangile n'a pas encore mis de fortes racines. Nous sommes présents au Burundi depuis plus de 40 ans, cette réalité certainement nous interpelle.

Projeter :

Quels changements se montrent urgents et nécessaires dans notre agir missionnaire afin de participer davantage à cette exigence de l'évangélisation au Burundi ?

+ L'église africaine reconnaît, dans les communautés de base, le moyen le plus approprié pour arriver à une évangélisation en profondeur ; nous devons continuer à nous engager dans ce secteur, à participer davantage, surtout dans la formation des animateurs de CEBs, dans l'élaboration des instruments d'évangélisation au service des ces dernières et à la participation active à leur vie.

+ Nous devons dépasser les limites d'une évangélisation de masse et trouver les méthodes d'évangélisation adaptées pour toucher la personne, le cœur des Burundais ; nous devons favoriser une évangélisation comme expérience de foi en Jésus Christ qui transforme la vie. Pour cela, nous reconnaissons encore une

foi l'urgence de nous engager davantage dans la fortification des CEBs, dans la pastorale de la famille et des mouvements d'action catholique. Un autre secteur qui demande notre présence, c'est la formation des agents de pastoral : les catéchistes, les animateurs des CEBs et de Mouvements, etc.

+ Un autre secteur qui demande notre présence et notre engagement c'est l'éducation humaine et chrétienne dans les écoles ; la catéchèse dans les écoles (à l'exemple de « l'école de la foi » à Bugwana, de l'expérience du P. Vitella à Bujumbura, etc.). Très souvent les écoles du Burundi, très peuplées, sont des véritables champs de mission où la plus part des élèves, même s'ils sont nés dans des familles chrétiennes, n'a pas encore reçu aucun sacrement et aucune formation chrétienne.

+ Nous pouvons aussi promouvoir l'engagement missionnaire des parents et les faire devenir des évangélistes de leurs propres enfants, dans les quartiers, en dehors de « l'institution » paroissiale. Des mamans qui ramassent des enfants dans les quartiers pour leur transmettre la foi et la connaissance de l'Évangile. Cette activité, en plus d'accomplir la première annonce, est aussi une véritable animation missionnaire au sein de l'église locale.

+ L'église au Burundi est en train de célébrer le synode sur la justice, la paix et la réconciliation ; notre participation active, à la célébration du synode et à l'accomplissement des stratégies pastorales qui seront choisies, est aussi un autre domaine d'engagement dans l'évangélisation en profondeur.

+ Les dévotions, tant aimées par le peuple burundais, pourraient être aussi un moyen pour transmettre l'évangile aux masses qui courent derrière. Un engagement de notre part serait souhaitable.

+ Nous pouvons donner une véritable priorité à l'évangélisation dans nos projets communautaires de vie et dans nos projets de pastoral.

2.3. Dialogue interreligieux

Vérier :

De quelle façon notre présence et action missionnaires au Burundi accomplissent-elles cette modalité concrète de la mission ?

La vérification de notre engagement dans ce domaine de l'évangélisation nous dévoile une « maigre » et trop discrète participation. La réalité du Burundi montre une forte renaissance de la présence musulmane et, en même temps, une certaine indifférence ou passivité de l'Église face à cette réalité. Nous reconnaissons le dialogue avec l'Islam comme un « nouveau aréopage » de notre présence missionnaire au Burundi. Une autre réalité qui nous touche, c'est la prolifération des sectes ; ce thème a été développé dans le sujet de la première annonce.

Projeter :

Quels changements se montrent urgents et nécessaires pour vivre de façon plus authentique cette modalité de notre action missionnaire dans la réalité actuelle du Burundi ?

+ La première chose à faire est celle d'enlever les tabous et nous engager sérieusement dans ce domaine. Disons que jusqu'à présent, au delà de ce qui a été fait par le Centre Jeune Kamenge, personne d'autre a fait de pas concrets. Engager du personnel dans ce domaine nous semble très nécessaire.

+ L'Islam est une parmi les religions présentes au Burundi, en dehors du christianisme et des religions traditionnelles. Nous pouvons privilégier certains domaines dans lesquels le dialogue avec l'Islam pourrait être réel et effectif vis-à-vis des problématiques du Burundi. Ces domaines sont : le travail pour la justice, la paix et la réconciliation, ainsi que l'engagement pour le développement social et le combat contre le Sida.

+ Nous pouvons pousser en faveur d'un engagement dans le dialogue interreligieux au sein de la ASUMA (Association des Supérieurs Majeurs du Burundi).

+ Pour ce qui concerne l'œcuménisme, nous avons déjà dit quelque chose dans le premier point.

2.4. Animation missionnaire et vocationnelle

Vérifier :

Comment jugeons-nous notre apport et engagement dans le réveil, l'animation et la formation de la conscience missionnaire de l'Église locale ? Pour quoi ? Quelle est notre évaluation après 6 ans de travail dans la formation des vocations missionnaires au Burundi ?

Nous constatons le risque de charger ce secteur de notre action sur un unique individu. Nous constatons aussi l'urgence de mettre en pratique ce qui est demandé par le *Directoire Régional de l'Animation Missionnaire* (n° 3) pour ce qui concerne les acteurs de l'animation missionnaire et vocationnelle (AMV) et par conséquence la nomination d'une équipe d'AMV. Nous réaffirmons avec force le besoin de faire devenir nos communautés des vrais sujets d'AMV.

Nous jugeons positivement le travail fait dans la formation des vocations missionnaires au Burundi. Nos candidats, désormais, se trouvent dans tous les théologats de la Congrégation, nous avons un candidat au noviciat et 11 dans l'étape de pre-noviciat. Nous avons une équipe formatrice interculturelle (3 nationalités) et l'activité d'animation vocationnelle laisse espérer des bons résultats. Cependant nous constatons l'urgence de préparer le futur, surtout pour ce qui concerne un formateur diplômé. La Région vient de perdre dans un accident tragique le formateur de cette étape. Nous avons besoin aussi que cette activité soit soutenue davantage par tous les membres de la Région.

Projeter :

Quels changements se montrent urgents et nécessaires dans notre agir missionnaire afin de participer davantage dans ce réveil et cet engagement missionnaire de l'Église du Burundi ?

Tout d'abord, nous voulons la reconnaître comme une vraie priorité de notre région, qu'elle devienne un domaine où nous tous nous sentons responsables et actifs. Nous devons constituer l'équipe d'AMV demandée par notre Directoire régional ; nous devons profiter aussi de la richesse interculturelle de notre région et composer l'équipe avec des personnes des différentes nationalités. Donnons priorité à la transmission d'une spiritualité missionnaire au sein de l'Église burundaise et pas seulement à faire des activités « bien colorés ». Pour cela nous envisageons ces moyens :

- + Faire de nos communautés, en particulier celle de la formation, des véritables centres de spiritualité missionnaire.
- + Nous engager dans l'élaboration et diffusion de matériel d'AMV dans l'Église du Burundi, pour cela un petit centre, type l'OCSAM pourrait être envisagé.
- + Nous engager dans la formation missionnaire des agents de pastoral, pour cela, nous pouvons organiser et prêcher des retraites, des recollections sur des thèmes missionnaires.
- + Nous engager davantage dans l'utilisation des mass-médias pour faire l'AMV, par exemple la radio, la presse écrite, etc.
- + Suivre et soigner davantage le discernement vocationnel des jeunes aspirants tout en donnant priorité à la transmission d'une spiritualité missionnaire qui motive des vrais choix pour le Royaume.
- + Travailler de plus en plus avec les organismes de l'Église locale pour l'animation missionnaire et vocationnelle, à savoir, les OPM et les équipes diocésains de vocations.

2.5. Engagement pour la justice, la paix et la réconciliation

Vérifier :

De quelle façon notre présence et action missionnaire au Burundi accomplissent-elles cette modalité concrète de la mission ?

Nous reconnaissons que le Centre Jeune Kamenge pourrait être un instrument très utile pour accomplir cette modalité de notre

mission, d'ailleurs il l'a été et il l'est toujours ; malheureusement sa direction est devenue trop liée à une personne et, par conséquence, le Centre a perdu sa nature xavérienne. Notre présence et engagement au niveau des structures de Justice et Paix de l'Église locale a été, jusqu'à présent, trop faible.

Projeter :

Quels changements se montrent urgents et nécessaires pour vivre de façon plus authentique cette modalité de notre action missionnaire dans la réalité actuelle du Burundi ?

Nous pouvons travailler davantage dans la formation des agents promoteurs de la justice, la paix et la réconciliation ; pour cela nous pouvons cibler les activités suivantes :

- + La diffusion et l'étude des lois du Burundi au sein de la population, surtout dans les Communautés Ecclésiales de base.
- + La réalisation des camps de travail chez les jeunes et les écoliers afin de faire connaître les lois et les droits des citoyens.

Nous reconnaissons dans le CICB (Conseil Interconfessionnels de Burundi) un espace prioritaire pour travailler en faveur de la justice la paix et la réconciliation ainsi que dans le dialogue interreligieux.





Congrès xavérien sur la mission : Contribution de la région Cameroun-Tchad

Angel DE LA VICTORIA, sx *

1. Introduction

Notre région est un peu particulière car elle est présente sur deux pays : Cameroun et Tchad. La réalité de nos églises n'est pas la même.

Au Cameroun la situation sociale se dégrade au fil des jours : la qualité des soins de santé, de l'enseignement tant primaire qu'universitaire, des services publics, des infrastructures, etc. donnent l'impression de régresser, en dépit de la multiplication des structures. Le phénomène de l'urbanisation est massif, avec son cortège de pauvretés économiques et culturelles. Le cadre des valeurs traditionnelles ne tient plus. La modernité envahit. Le relativisme moral gagne du terrain (corruption). La famille est profondément déstabilisée. L'Église camerounaise est déjà centenaire, dans son ensemble plutôt cléricale, avec un laïcat actif. Des masses de fidèles envahissent les lieux du culte le dimanche (du moins au sud du pays) pour disparaître dans l'anonymat aussitôt après, sans présence significative dans la vie du pays. L'élan mis-

* **Angel DE LA VICTORIA**, missionnaire xavérien prêtre, Espagnol, est actuellement engagé dans la pastorale de la première annonce dans le diocèse de Pala (Tchad), dans la communauté xavérienne de Gounou Gaya (Tchad).

sionnaire reste faible dans les consciences et dans la pratique. La prise en charge est encore limitée mais grandissante ; d'importants problèmes de gestion et d'entretien des structures existent dans quasiment toutes les Églises. L'épiscopat manque de cohésion et déroute les fidèles par certains comportements et choix (sociopolitiques, notamment). La disparité en disponibilité de personnel apostolique entre diocèses est frappante. Les Églises de l'Est et du Nord ont besoin de renforts, alors que les diocèses correspondants aux grandes villes ont surabondance de personnel.

Au Tchad les populations sont bien enracinées dans leurs traditions, surtout les populations qui sont plus enclavées et exclues de la communication avec le monde. Dans les villes et les centres grandit le phénomène de l'urbanisation et également du déracinement culturel. Même si nous voyons dans certains endroits un retour fort aux pratiques traditionnelles (initiation traditionnelle, phénomènes de sorcellerie...). Les jeunes se détachent de plus en plus de la terre et du village pour chercher fortune en ville ou à l'étranger. L'influence culturelle de l'Islam est importante à tous les niveaux ; l'Islam fondamentaliste en provenance des pays arabes est en progression et devient de plus en plus agressif. L'Église au Tchad n'est pas si puissante et influente que celle du Cameroun. Elle est plus jeune, dans beaucoup d'endroits elle n'a pas atteint 75 ans, et le nombre de chrétiens catholiques n'arrive pas au 15 %. Elle reste quand même encore une voix relativement libre (par exemple les messages de Noël de la Conférence Épiscopale du Tchad). Mais l'image d'Église bâtie ces dernières décennies, avec ses structures lourdes, impossibles à être gérées sans d'importants apports de l'extérieur, est chargée de contradictions. Le personnel apostolique est encore largement débiteur des Églises d'ailleurs. Les candidats aux ministères ordonnés sont relativement nombreux par rapport au nombre de chrétiens, mais un

problème de niveau d’instruction se pose ; les deux séminaires nationaux ont beaucoup de mal à fonctionner et à avoir des enseignants.

2. Présentation de nos communautés et de nos priorités.

Actuellement nos communautés sont situées comme suit : 5 dans le Sud du Cameroun, dans les trois villes principales (Yaoundé, Douala, Bafoussam) ; 1 dans le Nord du Cameroun (Yagoua) ; 3 au Tchad (Gounou-Gaya, Bongor, Djodo).

Nous sommes arrivés dans la région du Cameroun-Tchad en 1982. À notre arrivée, il y a 30 ans, il était normal pour nous de prendre en charge des secteurs territoriaux, c'est-à-dire, des paroisses qui avaient besoin de personnel missionnaire. Nous constatons qu’il y a eu beaucoup de changements autour de nous et aussi dans notre façon de faire et vivre la mission, dans la sensibilité théologique, dans la méthodologie missionnaire, dans la relation avec les églises locales, dans notre capacité de lire les signes des temps, dans notre capacité et volonté de changement.

Au cours des premières années nous nous sommes donnés quelques priorités pour le service des paroisses : nos paroisses étaient organisées en Communautés Vivantes, et nos préoccupations étaient centrées autour de trois axes : l’Initiation Chrétienne des Adultes par étapes, la Formation à tous les niveaux et la Prise en Charge.

Au cours des années qui ont suivi d’autres priorités se sont imposées : l’attention aux cultures locales (des confrères se sont donnés aux recherches culturelles) et l’engagement pour Justice et Paix. Nous avons commencé aussi le recrutement de jeunes aspirants et leur formation sur place, ce qui a demandé beaucoup d’énergies et du personnel. En ce qui concerne l’inculturation de l’évangile, nous avons fourni un grand travail dans la traduction des textes

bibliques en différentes langues locales. C'est un travail qui est encore en cours.

A partir de l'an 2000 on a commencé à se poser des questions par rapport aux paroisses que nous animions et nous en avons cédé deux au clergé local. En 2008 on en a cédé encore une autre et en 2011 trois autres. Nous avons aussi commencé une réflexion pour voir si nous ne pouvions pas nous ouvrir à de nouveaux défis de la mission ici dans nos deux pays où nous travaillons. C'est ainsi que nous avons pris en charge une radio diocésaine à Bongor, au Tchad, commencé un travail d'animation missionnaire et vocationnelle, surtout au Cameroun, assumé certains services diocésains à Pala, au Tchad.

Nos priorités actuelles sont les suivantes : la paroisse missionnaire, l'animation missionnaire et vocationnelle, la justice et paix et promotion humaine, la jeunesse, le dialogue avec les cultures, le dialogue œcuménique et interreligieux, les mass-médias, l'inculturation de l'évangile, l'enseignement dans les séminaires, des services diocésains, et la formation de base.

Au dernier chapitre nous avons constaté qu'un certain nombre de confrères sont contents et ils sont à l'aise dans la mission qui leur a été confiée. Ils soignent leur formation permanente ; ils entretiennent des relations simples et sereines avec les confrères de la même communauté et avec les gens de leurs environnements. Ils affrontent les difficultés et les contraintes liées à la mission avec générosité et esprit évangélique. Il y en a aussi parmi nous qui semblent avoir du mal à entretenir et faire évoluer leurs motivations missionnaires et de consécration et qui risquent, par conséquent, d'emprunter des chemins individuels ou/et de se braquer sur une dimension très partielle ou moins essentielle de la mission (assistance, œuvres...).

3. Quels sont les changements autour de nous et aussi dans notre façon de faire et vivre la mission ?

1. Du point de vue de la sensibilité théologique nous constatons dans nos églises, surtout dans le personnel apostolique, un retour fort à une théologie centralisée et romaine, qui privilégie le culte et le ritualisme.

Il y a une bonne prise de conscience, par les mouvements de leur rôle dans l'Église. Les laïcs y sont engagés. Jadis on insistait sur le Royaume de Dieu, aujourd'hui l'accent est plus mis sur l'Église.

Nous les xavériens, nous continuons à insister sur une structuration d'Église autour des communautés ecclésiales de base. Il y a une insistance forte sur l'incarnation et l'inculturation, c'est-à-dire, découvrir et vivre le Christ présent dans notre réalité, vivre notre foi comme une foi qui englobe toutes nos réalités, nos vies et nos cultures.

Nous travaillons avec un concept plus large de mission centré sur le Royaume de Dieu, où les éléments relatifs au dialogue avec les cultures et les religions, la proposition des valeurs chrétiennes au large par les media, les initiatives de Promotion Humaine au bénéfice de tout le monde et en collaboration avec tout le monde, les efforts fournis pour une action concertée et efficace en faveur de la justice et de la réconciliation font partie essentielle de notre évangélisation.

Le grand défi toujours présent est celui de chercher comment annoncer le Christ à ces personnes avec une culture donnée pour que cet Évangile puisse entrer dans ces cultures et les mettre en question. GS 22 nous invite à continuer cette démarche.

2. Du point de vue de la méthodologie missionnaire nous constatons, comme nous avons dit dans l'introduction, que les priorités dans notre région ont suivi une évolution.

Face à certains nouveaux défis : changements culturels rapides,

retour à certaines pratiques traditionnelles, avancée musclée de l'islam, manque d'une identité chrétienne profonde, phénomène de l'urbanisation, manque d'une conscience politique et de la gestion du bien commun... nous sommes conscients que le travail doit se faire en communauté pour assurer une continuité. Nous fournissons un grand effort dans la formation des laïcs (formation des formateurs) car ce sont eux qui sont en première ligne dans l'évangélisation : catéchistes, agents pastoraux, agents de développement, leaders de jeunes et de justice et paix, etc. Nous sommes présents dans les mass-médias. Nous avons aussi créé des structures pour mieux répondre à ces défis, telles que centres des catéchistes, écoles, bibliothèques, centres culturels... Peut être que nous n'arrivons pas à bien répondre à tous les nouveaux défis qui sont devant nous.

3. Du point de vue de la relation avec les églises locales, là où nous sommes nous cherchons à suivre le travail que l'église locale réalise, nous collaborons et nous essayons de faire ensemble. Nous constatons que notre position dans les Églises locales a connu de fortes mutations : nous ne sommes plus ceux qui dirigent. Les protagonistes ce sont désormais les abbés. En outre, les églises locales – au moins au Cameroun – ne sont plus dépendantes de nous du point de vue matériel. Elles ont des ressources locales et des réseaux indépendants de nous.

La relation avec le clergé local n'est pas toujours sereine, ce qui est souvent vrai de la relation entre religieux/ses et clergé diocésain. Les religieux sont vus comme un monde à part, qui a du mal à s'intégrer dans la marche du diocèse et qui a des moyens économiques que ne peuvent avoir tous les prêtres. Par ailleurs, en général les prêtres apprécient notre manière de faire la pastorale paroissiale ou les autres initiatives.

Les Églises du Sud du Cameroun ont fait beaucoup de progrès dans la formation du laïcat qui prend progressivement conscience

de son identité et de sa mission dans l'Église et dans le monde et s'offre comme partenaire mûr des ouvriers apostoliques. La mentalité plutôt cléricale du clergé empêche de valoriser pleinement ce potentiel. Nous aussi ne sommes pas épargnés de ce cléricisme.

Notre présence dans ces Églises n'est plus seulement centrée sur la première annonce, mais également sur l'animation missionnaire et vocationnelle.

Quatre sur cinq diocèses dans lesquels nous travaillons ont connu et connaissent d'importants problèmes économiques. Ils font des efforts pour nous prendre en charge, mais presque toutes nos conventions sont désuètes dans ce sens. Nous sommes en train de vouloir les renouveler, mais sans trop espérer une prise en charge complète, à l'exception près. Nous sommes obligés de compter encore beaucoup sur les aides extérieures.

4. Du point de vue de notre capacité de lire les signes des temps.

Nous considérons les faits suivants comme des signes des temps : l'augmentation des prêtres locaux, l'autosuffisance des Églises locales, la prolifération des sectes et des nouveaux mouvements religieux, l'abondance des jeunes, la propagation des nouveaux media, la globalisation des cultures, les situations socio-politiques explosives, l'expansion de l'Islam fondamentaliste...

De mieux en mieux nous prenons conscience des changements et nous essayons de répondre après avoir parfois fait une réflexion posée qui accompagne ces changements. Néanmoins, il faut déplorer le fait que nous voyons les choses changer autour de nous, sans pour autant modifier de manière significative notre façon de penser et de faire la mission.

Il nous faudrait devancer ces changements et ne pas arriver toujours en retard. Certains 'signes' sont assez évidents ; d'autres demanderaient une capacité de discernement plus grande ; concernant les gros phénomènes socio-culturels, nous n'avons pas les

instruments pour une analyse sérieuse et approfondie. Nous sommes sur le point de mettre en place un 'Observatoire' des religieux/ses au Cameroun qui puisse nous aider dans ce dernier domaine. Nous avons commencé à faire recours aussi à des personnes compétentes qui nous aident dans la lecture de la situation.

Il est vrai aussi que le monde d'aujourd'hui est très complexe et parfois notre formation théologique et philosophique ne suffit pas pour répondre à ces défis. Nous ressentons le besoin d'avoir l'un ou l'autre confrère qui se spécialise et qui nous aide à faire le dialogue avec le monde contemporain, entre la foi et la/les culture(s) d'aujourd'hui.

5. Du point de vue de notre capacité et volonté de changement.

Nous constatons la difficulté personnelle à faire des changements ; c'est facile de continuer avec ce qu'on a toujours fait, sans trop vouloir ni voir, non plus, les choses à changer. Bien souvent, c'est quand il y a des changements des personnes et des communautés que la personne et la communauté se met en question et change, mais comme forcée par la nouvelle situation. Il faut s'habituer à s'asseoir, prendre du temps et réfléchir ensemble sur ces signes que nous voyons autour de nous. Cette attitude est très faible dans nos communautés. Nous remarquons une bonne dose de lourdeur face aux propositions et stimulations venant de l'extérieur mais aussi de l'intérieur de la communauté : le travail de réflexion et de recherche en commun se heurte à une certaine paresse et aussi à un excès de sollicitations (congrégation, région, diocèse...). Le résultat est qu'on avance lentement et parfois certains démissionnent.

La configuration davantage inter-culturelle de nos communautés est elle-aussi un élément qui nous 'oblige' au changement dans les rythmes, la manière de s'organiser, la relation avec l'entourage, etc. Malgré les résistances des anciens ou des ressortissants des

pays européens, les changements s'opèrent au fil des jours.

Des 'charismes personnels' s'expriment parfois au milieu de nous qu'il nous est difficile d'intégrer dans la marche commune parce qu'ils risquent de briser une certaine cohésion des communautés.

La diversification des modalités missionnaires au sein même d'une même communauté peut créer aussi des difficultés de communication et une excessive personnalisation de telle ou telle initiative.

Nous proposons d'accueillir cordialement la « pluralité » de vivre la mission au sein de nos communautés et de nos circonscriptions xavériennes, tout en cherchant le discernement communautaire, l'intégration des charismes personnels dans le Projet Communautaire de Vie, l'esprit de communion, en faisant référence à nos *Constitutions* (n° 36) et au *Règlement Général* (n° 36.1.2.3.4.5).

Notre Région est également en route pour l'élaboration d'un '*Projet Missionnaire Régional*' qui puisse être le résultat de la réflexion et de la recherche de tous les confrères et qui nous donne une plus grande cohésion dans un projet partagé par tous, tout en étant ouverts à de nouvelles modalités missionnaires selon les défis que nous pouvons repérer dans les milieux de notre présence.

4. En regardant notre congrégation, quels sont les changements que nous estimons nécessaires et utiles à faire ?

Notre style. Face à l'esprit individualiste, de plus en plus présent, nous croyons qu'il faut travailler plus l'esprit communautaire. Éviter de se lancer dans des initiatives personnelles qui viennent d'un seul individu et ne sont pas appuyées par la communauté.

Passer d'un style où on est des donateurs à un autre où l'on reçoit ; bannir le paternalisme.

Il faut avoir le courage d'abandonner les œuvres pour adopter un style missionnaire simple, qui s'exprime dans la faiblesse plutôt que dans la puissance.

Relations. Collaborer avec les structures en place. Collaborer avec les autres Instituts Missionnaires et avec les initiatives de la société civile.

Formation de base. Notre formation est souvent déliée de la réalité de la mission, même si on a une bonne *ratio missionis* et une bonne théorie, nous constatons que nos communautés sont trop enfermées et les jeunes sont trop protégés par peur de ce qui peut leur arriver.

Nous voyons que nous sommes en train de nous replier trop sur nous-mêmes et de faire devenir nos communautés trop rigides et presque monacales. Nous proposons une réflexion approfondie sur le thème des Théologies Internationales, en tenant compte des « fragilités » présentées à la dernière COSUMA¹ par les Supérieurs des différentes Circonscriptions xavériennes.

Formation permanente. Il est bon de donner la possibilité aux confrères de faire des spécialisations pour mieux répondre aux réalités qui changent.

Et il faudrait insister, toujours plus, sur l'importance de la formation permanente, le fait d'avoir certains chantiers qui me passionnent et sur lesquels je cherche à me former toujours plus.

Domaines de réflexion à poursuivre. Nous proposons de réfléchir sur les « lieux de notre mission » (Cf. Timothy Radcliffe) et sur les défis « Mission et Vie Consacrée » : comment harmoniser la relation avec Dieu, avec les gens, avec la communauté ; le style-témoignage de vie et l'apostolat ; l'ego-ethnocentrisme et l'interculturalité ; l'autoréférence et la recherche du discernement communautaire ; l'ouverture aux langues et aux cultures et à

¹ Conférence des Supérieurs Majeurs xavériens.

l'engagement dans le domaine de « Foi et Justice ».

Comme instruments privilégiés pour cette harmonisation entre mission, spiritualité, vie consacrée, vie fraternelle en communauté, nous indiquons le recours aux *Constitutions* xavériennes et à la *Ratio Missionis Xaveriana* ainsi que le soin du Projet Communautaire de Vie (à élaborer et à réviser ensemble).

5. Ensuite nous voulons regarder devant vers le futur et nous nous demandons : qu'est-ce que nous devons laisser ? Et qu'est-ce qu'il faut renforcer ?

Nous avons devant nous le défis du travail dans les banlieues des grandes villes mais aussi celui de ne pas abandonner les villages et les zones rurales où personne ne veut y aller. A cause de la réduction du personnel dans notre congrégation nous sommes en train de revoir aussi notre présence dans la région. Nous devons aller vers la création des communautés viables au service d'un travail diversifié : pastorale, mass-médias, animation missionnaire, formation... Pour cela la région insiste sur une majeure intégration entre communautés qui vivent dans la même ville (Douala et Bafoussam) pour que notre présence dans le diocèse respectif soit de plus en plus significative et spécifique.

Il faudra faire en sorte que la congrégation développe et consolide ses relations avec les familles de xavériens camerounais et tchadiens, et avec des amis, pour créer un réseau de bienfaiteurs qui nous donne un coup de main notamment dans le domaine de la formation de base.

Du point de vue économique nous avons le souci de la prise en charge, il s'agirait de voir quelles pourraient être les initiatives missionnaires susceptibles de nous rapporter quelque chose (travail, mais toujours respectueux de notre charisme spécifique).

Nous voyons l'importance d'une présence qualifiée dans les milieux universitaires et académiques.

Nous voyons l'importance d'une meilleure collaboration avec les instituts *ad gentes* présents dans l'église locale. Serons-nous capables d'avoir une même vision de mission ? Pouvons-nous travailler ensemble ? Pourrions-nous avoir des communautés mixtes ?

Au niveau de nos églises locales beaucoup de priorités sont proposées mais parfois nous manquons de forces pour les réaliser.

Nous proposons de renforcer la conscience que le sujet de la Mission est l'Église Locale avec l'Évêque dans son mandat apostolique. Comment être plus ouverts aux abbés, aux religieux-ses et aux laïcs dans la confiance et l'amitié ? Comment offrir une présence missionnaire « significative » et « spécifique » ? Comment transmettre l'« esprit missionnaire » à toutes les composantes de l'Église Locale ?





Congrès xavérien sur la mission : Contribution de la région R.D. Congo

Deogratias BACIBONE BACIYUNJUZE, sx *

Nous avons pris en compte l'*Instrumentum Laboris* lors de notre assemblée annuelle et l'article qui suit est la synthèse de ce que les confrères ont eu à dire concernant ce document. Un résumé de ce qui a été dit en assemblée a déjà paru sur le bulletin "Partage sx Congo" et un autre article a paru sur la page Web consacrée au prochain congrès missionnaire.

Force est de constater que le thème de notre assemblée annuelle, comme Région xavérienne en RD Congo était au diapason avec le thème dudit congrès : « ***A la lumière de la Sainteté de Conforti, comment relancer l'enthousiasme missionnaire ?*** ». L'on relève, en chacun de nous qui travaillons en RD Congo, le désir d'un renouveau personnel en vue d'une rénovation de la mission que Jésus nous a confiée.

Nous avons analysé ce document avec un double objectif: notre contribution au congrès missionnaire mais aussi notre prochain chapitre régional que nous célébrerons du 16 au 22 avril prochain.

L'interculturalité entendue comme pluralisme ethnique, de par la diversité d'origine des membres actuels de notre congrégation est

* **Deogratias BACIBONE BACIYUNJUZE** est missionnaire xavérien prêtre, Congolais RDC, actuellement à Bukavu (RDC), il est chargé de la formation des aspirants xavériens en qualité de psychologue.

une richesse. Mais alors comment s'enrichir mutuellement et ne pas percevoir l'autre différent de moi comme une menace? Comment partager nos valeurs et nos richesses ?

S'agissant de la formation de nos jeunes confrères nous réalisons que le nombre de jeunes confrères qui abandonnent la congrégation au cours des études théologiques ou après les premières années qui suivent l'ordination sacerdotale est assez important et cela nous interpelle. Nous nous posons plusieurs questions: "S'agit-il de problèmes liés à la fragilité humaine ou bien à la congrégation qui ne présente plus sa vraie identité missionnaire? Il se pourrait aussi que les motivations qui ont porté certains à entrer en formation n'étaient pas véritablement vocationnelles et missionnaires... Comment ces sorties sont-elles perçues par les formateurs et en particulier les recteurs de nos différents Théologats, et par les supérieurs majeurs ? Avons-nous suffisamment exploité les résultats de l'enquête menée sur les Théologats internationaux? Certains jeunes confrères relèvent le manque de contenus spécifiques sur le charisme xavérien durant les études de Théologie. Ne pouvons-nous pas apprendre de l'exemple des congrégations féminines qui organisent un véritable "juniorat" de façon que la formation post-noviciat ne soit pas uniquement académique – théologique durant cette étape très importante ?

Comme congrégation, nous avons aussi à nous interroger sur notre façon d'accueillir nos jeunes confrères nouvellement destinés dans les diverses circonscriptions : le temps consacré à l'étude de la langue et à l'introduction à la nouvelle mission est-il suffisant ? Comment accueillons-nous les jeunes confrères arrivés dans les différentes circonscriptions ? Est-ce que nous créons les conditions nécessaires pour qu'ils se trouvent à leur aise du point de vue affectif ? Sont-ils prêts pour leur insertion dans la nouvelle réalité missionnaire?

Les xavériens frères sont très peu. En RD Congo, cela fait 30 ans

depuis que nous avons commencé la formation des jeunes congolais. C'est seulement maintenant que nous avons deux candidats. Et pour cause ? Nous nous demandons si les animateurs vocationnels parlent de cette modalité d'être missionnaires aux jeunes qu'ils rencontrent ?

Abordant le thème de l'Interculturalité, nous nous sommes dits, entre autre, que l'aujourd'hui de la Congrégation exige d'avoir le courage d'affronter certains thèmes qui jusqu'ici semblent tabous. Nous avons cité en exemple le fait que dans nos documents, depuis la fondation de l'Institut, il est écrit que nous devons vivre de la Providence. Nous avons à rendre grâce parce que la providence ne nous a pas fait défaut. Nous ne pouvons pas néanmoins ne pas considérer que cette Providence nous ait assistés à travers les bienfaiteurs de l'Occident et particulièrement de l'Italie. Ces derniers sont pour la plupart liés à des confrères individuellement, et quand ces derniers pour une raison ou pour une autre ne sont plus présents en mission, les vannes de la providence se ferment. A cela il faut ajouter le problème de la crise financière qui frappe l'Occident, et particulièrement la patrie de notre Saint Fondateur. Comment peut alors continuer la Providence à nous venir en aide ici au Congo aujourd'hui et dans le futur prochain? Ne risquons-nous pas peut-être de ne pas savoir lire les signes des temps en continuant à nous référer uniquement à ce qu'a dit le fondateur? Le monde occidental, nous le disions tantôt, est en train de traverser une grave crise financière qui a déjà des incidences sur notre économie. Mais indépendamment de la crise, une question qui vaut la peine d'être posée est celle-ci : « Si le fondateur avait vécu en cette période qui est la nôtre, comment aurait-il parlé de la Providence ? » Des sources xavériennes rapportent qu'il avait, en son temps, tenté d'organiser une loterie pour subvenir aux besoins de la congrégation naissante... la question, à notre sens, vaut la peine d'être posée au moment où le nombre des confrères qui

ont des bienfaiteurs en Occident est toujours en train de diminuer alors que le nombre des jeunes confrères originaires du Sud du globe augmente et ils n'ont pas de bienfaiteurs en Occident ! Est-ce que ce n'est pas le cas d'entamer, sans ambages, une réflexion dans ce sens en vue du prochain chapitre général ?

Comme région xavérienne du Congo, nous nous sommes aussi posé la question si notre circonscription continue d'être pour la première annonce ou bien nous voulons la transformer en une région d'Animation Missionnaire et Vocationnelle, et de formation. Nous avons constaté qu'au cours de ces dernières années, nous avons remis diverses paroisses aux diocèses respectives, mais sans en ouvrir même une...

Nous constatons ces derniers temps un discours souvent trop autoréférentiel avec une préoccupation par nos problèmes internes à l'institut telles la formation, l'économie,... Dans l'*Instrumentum Laboris*, nous parlons de l'Église locale comme premier sujet de la mission mais nous continuons à parler de « Nous.... Nous.... », comme si nous étions encore les protagonistes et les premiers acteurs de la mission. Nous nous invitons à être attentifs au langage que nous utilisons, à la théologie et au contexte actuel de la mission de manière à nous laisser interpeller par eux. Nous relevons qu'à la p. 4 du texte en français, l'on met l'AMV et la Nouvelle Évangélisation sur le même pied d'égalité que la première annonce.

Comme Missionnaires Xavériens, nous devons toujours tenir en compte que notre fondateur, Saint Conforti, était un Pasteur-Évêque diocésain-fondateur d'une congrégation missionnaire. Nous ses fils, nous devrions être « des spécialistes » dans la collaboration avec l'Église locale et avec le Clergé diocésain. Quand nous montons des projets pour nos missions, nous devons toujours prendre en considération ce que nous vivons dans notre Institut, dans l'Église locale et l'Église universelle.

Nous avons noté ces derniers temps comme une baisse d'engagement dans l'apprentissage de la langue et la culture des peuples auxquels nous sommes envoyés. Comme missionnaires, nous sommes appelés à nous engager toujours plus dans l'étude de la langue et de la culture. Notre insertion dans le milieu risque d'être compromise s'il nous manque la base linguistique. Au début, les gens acceptent nos balbutiements mais au fil des années, un manque de maîtrise de la langue peut être vu comme un manque d'appréciation pour ne pas dire d'amour envers les destinataires de l'Évangile que nous annonçons. La permanence *ad vitam* dans la mission est à ce prix.

S'agissant des problèmes liés à l'individualisme, ce dernier est souvent présenté comme un danger et un défi. Ne nous jugeons pas les uns les autres. En chacun de nous, il y a des attitudes individualistes et égoïstes. Ainsi chacun de nous devra faire de l'introspection et se convertir. Nous sommes envoyés pour le salut du monde. Engageons-nous aussi pour notre propre salut et celui des confrères.

Pour ce qui concerne la Théologie de la mission et la Christologie, nous considérons que cela concerne en premier lieu les missionnaires eux-mêmes. Parler de christologie consiste à toucher les bases mêmes de notre foi. Si nous ne sommes pas fermes dans notre foi, la qualité de notre annonce sera faible.

Nous, Missionnaires Xavériens engagés au Congo, nous sommes convaincus d'être des missionnaires *ad gentes, ad extra et ad vitam*. Par conséquent, nous tenons en éveil la conscience d'être envoyés annoncer la Bonne Nouvelle aux plus lointains. Il est des missions où nous sommes présents depuis plusieurs décennies. Il nous faudrait avoir le courage de nous retirer et d'aller ailleurs, surtout dans les endroits où le Règne n'est pas encore annoncé, là où il n'est pas encore visible... Ce raisonnement est clair et accepté par tous, du moins théoriquement (cf. relation de la région RDC à

la COSUMA 2005).

Nous nous sommes posé la question de savoir comment nous pouvons valoriser davantage certaines figures de missionnaires qui ont vécu à fond leur mission comme témoins de l'Évangile. Certains portent dans leur chair des signes de souffrance comme conséquence de leur engagement dans la fidélité *ad extra, ad gentes* et *ad vitam* à l'annonce de l'Évangile. Ils sont en train de souffrir au 4^{ème} étage¹ et ils continuent, avec leur prière, à participer pleinement à la mission. En allant rendre visite à un d'entre eux, lors d'un de nos passages à Parma, il nous dit une phrase émouvante: "Le Congo, je le porte dans mon cœur". Ces confrères sont de vrais martyrs. Ils ne se sont pas épargnés pour la diffusion du Règne. Y a-t-il une possibilité de recueillir leurs mémoires pendant qu'ils sont encore en vie sans attendre uniquement le profil après leur retour au Père, d'autant plus que beaucoup d'entre eux n'ont presque rien écrit ?

En RD Congo, pour ce qui nous concerne, le dialogue avec les religions traditionnelles est fait dans nos activités quotidiennes, dans le contact avec les gens qui vivent le syncrétisme, entendu comme un mélange des éléments du christianisme avec la religion traditionnelle, la culture traditionnelle et les sectes. A notre avis, il n'existe plus de religion traditionnelle à l'état pur, même pour les sociétés qui demeurent encore initiatiques. En outre, sur l'étendue du territoire national, la présence de l'influence de l'Islam est encor marginale, quand bien même la présence des musulmans et la construction des mosquées se font de plus en plus remarquer avec le contingent de la Mission des Nations Unies au Congo qui, vraisemblablement, fait la propagande islamique. On retrouve en effet plusieurs mosquées financées et construites

¹ Pour les lecteurs non xavérien, il s'agit de la Maison Mère des Missionnaires Xavériens, située à Parme (Italie), dont le « quatrième étage » est le lieu où les confrères particulièrement malades ou très âgés ou malades sont accueillis et suivis (N.d.l.r.).

par ce contingent, ou qui pour lui, dans des villages où jadis il n’y avait pas un seul converti à l’Islam. Néanmoins, dans le diocèse de Kasongo, nous tenons la paroisse qui a une présence musulmane, peut-être la plus dense de tout le Congo. Les responsables de différentes confessions se rendent visite et échangent de petits cadeaux lors de leurs grandes fêtes religieuses. Ils se respectent mutuellement, mais il n’y a pas de dialogue à proprement parler.²

Nous ne pouvons pas ne pas mentionner par contre de nouveaux aréopages :

- les universités : où deux de nos confrères sont déjà engagés comme aumôniers. Il est à noter qu’une de ces universités appartient aux protestants et un confrère s’occupe des étudiants catholiques au sein de cette université protestante. L’on relève un manque d’une catéchèse appropriée pour les étudiants et les professeurs d’université.
- La politique : comment y être présent et enseigner par exemple la doctrine sociale de l’Église aux différentes catégories : hommes politiques, policiers... L’Église locale devrait être animée du point de vue missionnaire dans ce sens, car c’est un domaine très sensible et difficile à pénétrer surtout quand on est un expatrié.
- Pour ce qui est de l’œcuménisme, la réalité des communautés protestantes présentes en RD Congo est difficile à appréhender. Dans la plupart des cas, nous avons à faire à des sectes, aux nouveaux mouvements religieux et aux églises indépendantes qu’à de églises protestantes proprement dites. Celles que nous côtoyons ne font même pas partie du Conseil Œcuménique des Églises, ce qui rend toute approche œcuménique difficile.

² Pour plus d’informations sur le dialogue, nous vous renvoyons aux articles du père Gianni BRENTENGANI publiés par le Centre d’Études Asiatiques, pp. 27-30 ; 70-75 et le *Cahier* dudit Centre, vol. 7 (2012).

- S'agissant de l'engagement pour la Justice, comme Région, nous sommes en train d'envisager, pour aider l'Église locale, la collection d'une documentation nécessaire pour la formation de la société civile dans un de nos Centres de Spiritualité. Cela pourra aussi prêter mains fortes aux étudiants en faculté de Droit qui sont souvent sans bibliothèques. Il est à noter que la ville de Bukavu compte deux facultés de Droit. Au sein de nos centres nous pouvons amorcer entre autre des réflexions sur la dignité de la femme. En vue de l'annonce et de la Nouvelle Évangélisation, nous pouvons nous engager à produire des documents à distribuer dans des écoles.
- Nous participons au Service Diocésain d'Animation Missionnaire. Nous souhaiterions faire de même pour la Commission diocésaine Justice et Paix et dans la mesure du possible à la Radio diocésaine.

Notre relation avec l'Église locale : nous ne finirons jamais de nous exhorter les uns les autres à entretenir de bonnes relations avec le clergé diocésain. Dans le passé, certains parmi nous ont vécu en communauté apostolique mixte avec des prêtres diocésains. Il serait intéressant de refaire cette expérience aujourd'hui. Ce serait un grand témoignage devant les conflits et les indifférences voire la méfiance que nous observons quotidiennement entre les gens de différentes ethnies.

Nos deux communautés de Panzi et de Kilomoni ont comme engagement spécifique l'animation missionnaire et vocationnelle. Quelles peuvent être les activités pour ces deux centres?

Dans notre activité évangélisatrice et l'annonce, la sensibilité personnelle devrait concorder avec les orientations de la Région.

Nous avons réalisé un peu plus de 50 ans de notre présence missionnaire au Congo depuis 1958. Il est plus que nécessaire amorcer une réflexion ouverte sur la façon dont nous avons travaillé dans la vigne du Seigneur tout au long de ces années. Nous sommes appelés à privilégier les moments de rencontre avec tous

indépendamment de l'appartenance ethnique et religieuse. Certes il est bon de connaître les destinataires de la Bonne Nouvelle et leurs cultures. Mais nous devons avant tout connaître et aimer le Christ à annoncer.

Nous accueillons avec satisfaction les initiatives en faveur de l'éducation (les constructions des écoles à Goma, Luvungi et Panzi). Les initiatives de ce type doivent être encouragées.

S'agissant du laïcat Xavérien, nous nous sommes très peu engagés comme région xavérienne ; toutefois, il y a des expériences qui ont été faites à Goma suite à l'initiative des Laïcs italiens qui ont vécu là, et aussi à Bukavu. Nous ne pouvons pas non plus ne pas tenir compte de tous nos collaborateurs laïcs dans nos différentes missions à travers la promotion d'un bon fonctionnement des organes de communion, tels le conseil pastoral paroissial, le conseil des affaires économiques, au sein desquels les laïcs peuvent bien s'exprimer.

Au niveau de nos communautés, les supérieurs devraient être accueillis comme des frères avec plus de compréhension et de miséricorde. La rencontre communautaire est le lieu où nous pouvons grandir et nous aider mutuellement en promouvant la croissance les uns des autres. Dans la composition des communautés, dans la mesure du possible, on tiendra compte de la complémentarité des dons de chaque membre afin que les communautés puissent être viables.

Est-il possible envisager l'ouverture de nouvelles missions-paroisses ? Nous remarquons qu'en RD Congo, nous nous sommes simplement retirés de certaines paroisses en les confiant à la cure du clergé diocésain. Cela est dû certes à la diminution du nombre et au vieillissement des confrères. Toutefois, nous appelons à augmenter notre présence dans les missions et les paroisses comme lieux privilégiés pour l'animation missionnaire et la promotion vocationnelle. La présence dans les paroisses est aussi une aide pour la formation des jeunes durant leur période de stage

annuel. Depuis notre retrait de Shabunda et de Kavimvira sans aucune autre ouverture, les endroits où nous sommes présents ne suffisent plus pour l'accueil de nos étudiants en stage.

Nous demandons à la Direction Générale de destiner quelques confrères congolais nouvellement ordonnés pour l'apostolat et l'animation missionnaire et vocationnelle dans leur patrie. Nous exhortons aussi à ce que l'on augmente le nombre des confrères congolais au sein des équipes formatrices dans notre région.





Xaverian Mission Conference : Sierra Leone's Report

Michele CARLINI, sx *

1. Meaningful Changes in the mission of our Circumscription concerning :

1.1. *Theological sensitivity*

In the past, the mission of the Church was aiming at the salvation of souls. Now it is centered on the proclamation of the Good News. It followed that, previously, the sacraments were only considered as instruments for the good of souls. The previous stages were based on the *plantatio ecclesiae*, now our goal is to build the kingdom of God.

Considering the ecclesial aspect, the Church in Sierra Leone is becoming more an African Church, marked by the growing number of the local clergy, both priests and bishops.

The Church is showing a new face, manifested by the significant participation and role of the laity.

There is an increasing number of Sierra Leoneans, whose religious roots are those of the Traditional Beliefs, who are willing to embrace the Christian faith.

We have to keep reflecting on our role as leaders: The priests and

* **Michele CARLINI** est missionnaire xavérien prêtre, Italien, actuellement engagé dans la formation et l'enseignement au Grand Séminaire de Freetown (Sierra Leone).

the missionaries are tempted to impose but not to be guides themselves. Here are some characteristics of Christian leaders: they need to be authoritative, spiritual and sacrificial. *Authoritative*, because people desire leaders who know where they are going and are confident of getting there; *Spiritual*, because without a strong relationship to God even the most attractive and competent person (with different specializations) cannot lead people to God; *Sacrificial*, because this follows the model of Jesus, who gave himself for the whole world and who calls us to follow in His steps. We admit that we do not have a common vision on our pastoral theology. A personal vision is predominant and there is fear to talk more among us and to share about our activities.

1.2. Missionary Methodology

In the past, our pastoral activities were more diversified: Diocesan Pastoral Center, social work, running parishes, leprosy control and other NGOs activities. But now we are confined to the pastoral work in the parishes and in the formation. Those of us who are working in the area of first evangelization focus on the sacraments of Initiation.

We see changes in the fact that we are less engaged in charitable work and more in the training of laity, action groups, Small Christian Communities (SCC) that become relevant and meaningful agents in the place where they live.

Presently we are engaged more in the Parishes, Catechumenate, Formation of Adults, opening new communities in the rural areas and following them up.

First proclamation is still a dominant missionary activity through the meetings we organize for those who want to become Christians. Many people are eager and ready to learn the Catholic faith and join the Church.

Laity: the mission of the Church is proper to the baptized and not only to the ordained minister. Among the Muslims any member

could become a religious leader; among the Catholics leadership is only for the clergy.

In these sixty years of Xaverian presence in Sierra Leone, the Church has been growing, therefore we see the need for continuous on-going formation/training for adults, especially prayer leaders or volunteer catechists.

Schools: there was a time when we wanted to disengage ourselves in this field but we returned to be committed in education because we are still convinced that it is a powerful institution to evangelize. Our schools are still source of Christians in our parishes.

On the other hand, we are no longer making the difference in our own schools. The Xaverians were more involved in the schools. This could be our challenge today.

Formerly we used to have the real management of our schools; we had power and we could control them. Now we are requested exclusively for spiritual activities.

In the past we were powerful in the Diocese of Makeni. The “St. Augustine’s Teachers College” (headed by a Xaverian) was an influential instrument for evangelization.

Now we are few Xaverians and the schools are many. Our commitment to education is good but we can do little because, in the average, the level of the teaching is very low. Though the reality has changed, we are still free to talk about Christ.

Mons. Azzolini, first bishop of the Diocese of Makeni, a Xaverian missionary, focused on the schools as a way to get Christians.

Philanthropic activities in the Circumscription are little by little diminishing. Times are changing: we are requested to be involved in development activities but not as protagonists.

Our fear is that by giving people less financial support, we will lose them. Nonetheless we noticed that the Protestants are not giving money to their members, and yet they have many people that join them.

We the Xaverians have started the vocation animation and formation that is something new and meaningful in the Circumscription.

THE ART OF DELEGATION: We believe in the necessity to recognize the special abilities of others, combined with the capacity to fit each one into the job where he will do best. Let's not forget that the degree to which a leader is able to delegate work is a measure of his success (*Ex 18:18-23*). It is a big mistake to assume more duties that we can discharge (Parish ministry, projects, schools and finances). There is no virtue in doing more than our fair share of the work. We do well to recognize our limitations. Missionary leadership must be ready to delegate responsibility to nationals the moment they give evidence of spiritual maturity. Then the missionary must stand by them, ready to help but reluctant to intervene, guiding the local so that they too might learn spiritual leadership as the missionary did (Cf. *2Tim 2:2*).

1.3. Relationship with the Local Church

We belong to the Dioceses. We have to follow more their guidelines.

We have an adult and mature relationship with the local clergy.

The Church needs missionaries; our presence is valuable. For us it is difficult, at times, to hand over the parishes.

We feel that we too are part of the local Church, which is not for one ethnic group only. We are thus a visible sign of the universality of the Church.

We need to meet more often with the local clergy and to organize some official meeting with them.

Our relationship with the locals is superficial; sometimes we do not respect them with our attitudes.

The cooperation with the diocesan clergy is cordial though there is no much stimulus to reflect and to dialogue with the local culture.

The *Synod of the Diocese of Makeni* (2006) was the fruit of the

Missionary and Local Church and people. The *Pastoral Assembly of the Archdiocese of Freetown* (2012) recognized and appreciated the work done by the expatriate missionaries.

1.4. Ability to interpret the times

It is a must to interpret the times; it would be more fruitful if we did it together. In fact, we work too much by ourselves. We do not allow others to challenge us.

Many people find it difficult to accept those values that require commitment and constancy. Even religious values are not easily acquired by the people. We are to emphasize human values.

Some events are of global relevance, for example the *Arab Spring*: what are the consequences for us in West Africa? We are not much used to reflecting and analyzing rationally about facts. We have to improve on this aspect.

We are facing the phenomenon of the increase in number of the so called Pentecostal churches, Born Again Churches, New Age churches. Usually we look at them with a negative attitude: they are responsible for the exodus of our parishioners. At the same time they have positive elements that we should consider.

The way of life and thinking of people is now strongly influenced by the great changes in the media communication like mobile phone, radio, television and internet and other electronic gadgets used by the youth.

Since we have reduced ourselves strictly to the parish work, we don't feel that working in the Justice and Peace field, Inter-religious Dialogue and other related organizations are our job any longer.

1.5. Ability/will to change

The confreres arrived in Sierra Leone in more recent times will help us to see the way forward.

We are in the process of accepting the fact that we lost power but the positive aspect is that now the people see us as priests. They now come to us asking for advice, for help in their spiritual growth.

There is attentiveness to the action of the Holy Spirit and to continue to work together with the entire Church.

2. Changes that are regarded as useful or necessary within the Congregation

2.1. Internationality

The decision of the Congregation to communicate with two languages is a positive and fruitful choice.

In terms of our community life, diversities of the confreres should be looked out. Each of the confreres should be active to listen to the others in dialogue, with an attitude of openness to talk and to discuss.

The internationality of our confreres is richness for the multicultural dimension of our missionary charism.

The newly arrived confreres and the missionaries who have been working here for many years are carrying differences in their theological and methodological approach of mission. In this sense, to have openness and dialogue in the community is very important because, through this positive approach, methods can be changed.

2.2. Internet Facilities:

They are a corner to communicate informally with other Circumscriptions.

3. Lines of action for the future:

3.1. What should be abandoned

Abandon what can be referred to as foreign and encourage what is local. Let us not do those things that a local priest could not do. In the past we were the protagonists, now we have to learn how to play a different role.

We have money and power, but we are to use less powerful tools in order to encourage relationship with the local clergy.

It is a priority to spend less time and money in the construction of structures and to spend more time for personal relationship with people.

We are engaged in a lot of charitable activities but we have to act as servers, not as bosses.

Protagonism is still our sin; we must change.

We have to find a new style to do charity. Charity opens the door for pastoral work but it has to be geared toward our staying more with the people, to live with them.

Paternalism is the attitude that should be abandoned.

We should engage ourselves in fewer activities than we used to do in the past.

3.2. What should be encouraged

Urgent necessity of catechesis for adults.

Increase our efforts in the formation of catechumens.

More personal contact with the people.

Before, in our parishes, the Parish Pastoral Council used to say to us: “Yes father!”; now the PPC is more autonomous. This is a sign of maturity of our members. We are to encourage this role played by our laity.

We have to spend more money to produce catechetical material and for the training of pastoral agents.

We are still protagonists but we have to allow the people to express themselves and to indicate the tools they prefer. Sometimes the oral tradition can be used.

People are generous. We have to foster this attitude geared toward becoming a self-reliant Church.

The arrival of the new bishop in Makeni will be a moment of grace for us the Xaverians.

One of the present challenges we are facing is to dedicate more energies and resources to the training of leaders. This work cannot be done on a mass scale. It requires patient, careful instruction and prayerful, personal guidance over a considerable time. It has been said that 'Disciples are not manufactured wholesale'. They are produced one by one, because someone has taken the pains to discipline, to instruct, and enlighten, to nurture and train one that is younger, both at parish and seminary level.

As for the missionary who has established a Christian community, the belief that he is indispensable has done the church an injustice. From the earliest days of the work, the missionary should be planning on working out of a job. Local priests and leaders will learn how to depend on the Lord, and how to take responsibility for the work.

The vocation animation of Sierra Leoneans in order to promote local youth to join the Xaverians.

The pastoral work in the Catholic Primary and Secondary Schools.

To prepare confreres for the new challenges such as Inter-religious Dialogue in the Circumscription.



A vertical blue gradient bar on the right side of the page, transitioning from a lighter blue at the top to a darker blue at the bottom.

Événements et Témoignages



Le Congrès panafricain des laïcs catholiques

Armando COLETTO, sx *

Du 4 au 9 septembre 2012 se tiendra à Yaoundé (Université Catholique – Nkolbisson) le Congrès Panafricain des Laïcs Catholiques, organisé par le Conseil Pontifical pour les Laïcs.

Sont attendus environs 350 délégués en provenance de 36 Pays, représentant une quarantaine d'Associations de laïcs (Mouvements, nouvelles communautés), de même que les 'ouvriers apostoliques' traditionnels (catéchistes, animateurs des CEV), ainsi que des membres de la Vie Consacrée et du SCEAM, sans oublier les officiels (cardinaux et intervenants).

Le programme prévoit des conférences, des témoignages, des tables rondes, des moments liturgiques de célébration et aussi des temps de détente et de fraternisation. La clôture de l'événement aura lieu le dimanche 9 septembre avec une célébration eucharistique à la Basilique de Mvolyé et l'envoi missionnaire des laïcs africains.

Le thème est – sans surprise – « *Être témoin de Jésus-Christ en Afrique aujourd'hui* ». La situation socio-économique et culturelle du Continent sera évoquée pour faire ressortir les défis qui sont posés à l'évangélisation aujourd'hui et voir ensuite quel pourrait

* **Armando COLETTO** est missionnaire xavérien prêtre, Italien, actuellement supérieur régional des Xavériens au Cameroun-Tchad. Il est le responsable du Centre d'Études Africaines des Missionnaires Xavériens.

être le rôle des laïcs – avec une attention particulière aux femmes et aux jeunes – dans la construction d'un Continent à la hauteur des attentes et d'Églises véritables instruments de réconciliation, de communion, de promotion sociale.

L'événement mérite attention. Il s'agit – me semble-t-il – d'une première en absolu sur le Continent. Il mérite attention tout d'abord parce qu'il est chargé de signification. Le laïcat africain est reconnu officiellement comme étant mûr ; il est désormais capable de prendre en main l'évangélisation des Pays africains et de faire face aux énormes défis de toute nature qui se posent à la progression de l'Évangile et à l'instauration de conditions de vie dignes pour tous. C'est un signe envoyé aux missionnaires mais aussi aux pasteurs pour leur rappeler que nos jeunes Églises non seulement ont suscité des 'cadres' autochtones qui ont désormais presque partout en main le sort de ces mêmes Eglises, mais qu'elles ont aussi atteint une maturité telle que de nombreux laïcs, hommes et femmes, sont formés et solides au point de pouvoir donner une contribution déterminante à la mission évangélique. Il s'agit désormais de compter sur eux pour tout ce qui concerne la vie et l'activité de l'Église et peut-être encore plus pour tout ce qui concerne la construction de l'Afrique de demain. N'y a-t-il pas des chrétiens dans l'économie, dans l'administration et la politique, dans l'enseignement et la santé, dans le monde de l'art et des médias ? Ils ont des compétences, ils ont des moyens, ils sont souvent jeunes, ils sont riches en potentialités.

L'événement mérite attention également parce qu'il pourrait constituer un moment d'évaluation et aussi de relance de la place des laïcs dans l'Église et dans le monde ; il pourrait être – et je le souhaite de toutes mes forces – un moment où finalement les laïcs pourront s'exprimer pour dire à l'ensemble de l'Église leurs difficultés, leurs espoirs, leurs rêves, leurs aspirations, les engagements qu'ils ont l'intention de prendre.

Ces éléments ne sont pas à négliger. Un long parcours a été fait

depuis l'époque où les baptisés laïcs ne pouvaient que dire « oui, mon père ! » aux indications ou aux ordres des pasteurs d'abord venus d'ailleurs et ensuite venus du terroir. Désormais un bon nombre de chrétiens est conscient de la vocation chrétienne. Ce n'est pas la majorité, pourra-t-on dire. Et cependant ils sont de plus en plus nombreux et ils sont formés. Inutile de continuer à vivre et à agir dans les communautés ecclésiales comme si ce parcours ne s'était pas produit.

Un moment de relance aussi : ce Congrès pourrait être un moment pour rêver ensemble un rôle plus actif à tous les niveaux, notamment dans la prise des décisions, y compris pour les femmes et pour les jeunes. Imaginer de nouveaux services et ministères à assumer avec responsabilité par les laïcs, adaptés aux réalités actuelles de nos Pays d'Afrique et de nos Églises et communautés aux différents niveaux, ne serait pas de trop. Songer à une nouvelle qualité de relations, à des formes inédites de collaboration avec les pasteurs et avec les hommes et femmes consacrés, cela vaudrait la peine.

Et finalement libérer la parole. Trop souvent les laïcs sont étouffés, n'ont pas droit à l'expression, sont contraints à se plier devant les décisions prises de façon unilatérale par les dirigeants clercs.

Si le Congrès de Yaoundé respectera les proportions, la majorité des participants devrait être constituée de femmes. Comme on le sait très bien, en effet, les femmes forment la grande majorité de nos communautés chrétiennes et elles sont les plus actives à tous les niveaux. Il me semble qu'il serait normal de leur donner la parole et de les écouter, d'entendre une bonne fois leur point de vue sur l'Église qu'elles contribuent si efficacement à bâtir et à entretenir, sur leur présence dans la société, sur leur mission dans la famille. Pourquoi d'ailleurs leur 'donner' la parole ? N'ont-elles pas le droit de 'prendre' la parole en tant que membres à part entière de l'Église par leur Baptême et leur participation au Corps du Christ ?

Et également les jeunes. Pour ce qui concerne la présence à ce genre d'événements les jeunes sont bien souvent pénalisés. Et pourtant il serait fort intéressant qu'ils soient là et qu'ils puissent prendre à leur tour la parole pour raconter ce qu'ils font et quelles sont leur attentes par rapport aux communautés chrétiennes, quelles sont et quelles voudraient être les formes de coresponsabilité que la jeunesse chrétienne souhaiterait développer au sein des Églises locales et pour un meilleur avenir des sociétés africaines. Qui sait qu'ils ne puissent aider les adultes à comprendre pourquoi de plus en plus les jeunes africains sont captivés par d'autres centres d'intérêt qui ne sont pas l'Évangile et les valeurs du Règne ; quelle est leur vision de l'avenir du Continent et comment les laïcs chrétiens – et en particulier les jeunes – pourraient contribuer à le bâtir.

J'ai toujours à l'esprit un 'Congrès diocésain' tenu dans le diocèse de Yagoua (Cameroun) je crois en 1985. Les communautés avaient travaillé autour de quelques questions préparatoires qui avaient circulé. Les résultats de ce travail des communautés de base et des Paroisses a été exposé par des laïcs hommes et femmes au cours de ce Congrès. J'avais été très frappé par la maturité de ces laïcs, et je m'étais dit : ils sont prêts ! Il faut tenir compte du fait que le diocèse était à l'époque un tout jeune diocèse, que l'évangélisation avait à peine trente ans de vie et que le niveau intellectuel moyen était encore plutôt faible. Que dire ? Les baptisés laïcs méritent d'être soutenus, encouragés, formés, valorisés, responsabilisés. Avec toute probabilité, l'évangélisation de l'Afrique se ferait avec un rythme plus rapide et surtout avec une pertinence plus grande aux réalités du terrain et aux défis lancés par les cultures traditionnelles et par la modernité.

Le thème de l'inculturation de l'Évangile semble ne plus être au centre des attentions ni des savants dans les universités et les publications ni des pasteurs sur le terrain. Il s'est comme essoufflé. Pourtant les chrétiens, surtout adultes, vivent toujours un tiraille-

ment douloureux entre les valeurs traditionnelles et certaines dispositions ecclésiales dont l'objectif est peut-être plus d'uniformiser que de répondre aux exigences évangéliques. Pour leur part, les jeunes (notamment ceux des villes, la majorité) créent au jour le jour de nouvelles cultures qui sont un mélange indéfini de modernité, de tradition et de pratique chrétienne, du moins pour ceux qui se sont rangés du côté de la religion chrétienne.

Le Congrès de Yaoundé touchera probablement ce thème. Quel qu'en soit le cas, le sujet sera là. Qu'on le veuille ou non, il fait partie de la vie de nos communautés et des personnes individuelles bien souvent confrontées à des choix difficiles à opérer surtout qu'elles sont laissées à elles-mêmes. Il serait grand temps que les laïcs formés et les pasteurs créent des cadres de réflexion sur ce sujet.

La mentalité cléricale de nos Églises est non seulement un frein à l'avancée du Règne de Dieu, mais aussi une contradiction flagrante avec les principes tant proclamés d'Église comme peuple de Dieu, comme famille, comme communion. Il est à souhaiter que du moins au cours de ce Congrès, ce soient les laïcs à prendre la parole et à s'exprimer avec franchise et dans la liberté des enfants de Dieu et que les membres de la hiérarchie qui seront présents puissent se mettre dans une attitude d'écoute sincère et profonde pour pouvoir transmettre la parole des laïcs aux 'instances supérieures'...

Il serait souhaitable bien-sûr que de cette expérience puissent naître des lieux permanents d'expression et de dialogue entre laïcs et entre ces derniers et les pasteurs à tous les niveaux : diocésain, surtout, mais aussi national et régional. Qui sait qu'un prochain Congrès de cette nature puisse être aussi œcuménique : les laïcs catholiques et ceux des Églises issues de la Réforme vivent et travaillent côte à côte dans les quartiers et les villages d'Afrique, dans les mêmes activités professionnelles, dans l'administration et la

politique.

Il me semble que dans la mesure où le Congrès Panafricain se révélera comme un témoignage, il sera un succès. Ils ont certainement besoin, les laïcs, d'entendre ce qui se fait dans les différents lieux où ils vivent et dans les activités socio-professionnelles qu'ils développent, de s'encourager mutuellement à aller de l'avant, à entendre le témoignage de ce que le Christ présent entre eux fait dans tous les domaines. Ce témoignage pourrait être aussi proposé à travers les médias pour qu'il soit amplifié et qu'il puisse arriver au plus large pour servir d'encouragement aussi à ceux qui ont encore du mal à s'engager ou à prendre position devant les non-chrétiens. Ce témoignage est également important pour les femmes et hommes consacrés, pour les exhorter à vivre avec fidélité et radicalité leur vocation spécifique, de même que les laïcs s'efforcent de le faire.

Que ce Congrès panafricain soit donc un moment d'écoute, d'échange, de dialogue, de fraternité et de communion, un moment d'Église pour un nouveau départ missionnaire.





Augustus Fermo Azzolini (1908-1992), Bishop of Makeni¹

Luigi BRIONI, sx *

If you are a world traveller and you happen to visit the City of Makeni in the Northern part of Sierra Leone, you will soon find out that the main road crossing the City from East to West is called Azzolini Highway. You will want to inquire from the Makeni people: “Who is this Azzolini?” for the name is certainly strange to the local languages. And they will tell you, Muslims and Christians alike, that Azzolini was the first Catholic Bishop of Makeni, that he loved the Country very much, and that his body is buried in front of the Catholic Cathedral. But I am sure that you, my 10 readers, would like to know more about this Bishop who has changed and still challenges Sierra Leone with Christian faith and love! So, after reading this short, and very incomplete, summary of his multifaceted life, mission and achievements, you should come to Makeni, for it is here – from where I write too – that you will know him better and appreciate him much more. In a way we can truly say that he is still very much alive among us!

Augustus Azzolini was born in the province of Parma, Italy, on December 15th, 1908, the third child of a family of five boys. Under

¹ Notes by Fr. Louis Brioni s.x. Most information is taken from the book *Augusto Azzolini*, authored by Amedeo Ghizzo, in 2008. The number in brackets refers to the page quoted.

* **Luigi BRIONI** est missionnaire xavérien prêtre, Italien, actuellement directeur de « Radio Maria » du diocèse de Makeni (Sierra Leone).

the strong discipline of his father Massimiliano and the Christian gentleness of his mother Dirce, little Augustus could not but grow well in good attitude and behaviour. So it was not surprising that, at the end of his primary school, aged 11 years, the boy asked his parents for permission to enter the minor seminary of Parma. (11) At that time, the now Saint Guido Maria Conforti was not only Bishop of the Parma Diocese but also the Founder of the Saint Francis Xavier Institute for the Foreign Missions. The young Augustus, deeply impressed by Bishop Conforti's holiness and the universal purpose of his Institute, felt compelled to join his Institute. In practice, he needed only to cross the road from the seminary. And so he did, being accepted there on October 13th, 1924. (11) That day was really for Azzolini the beginning of an ever-growing relationship of love with the Xaverian Family and its Founder, a relationship that sustained him throughout the rest of his life, as all of us, his Xaverian Confreres, could easily testify.

In the very words of Azzolini, written in 1965, he would admit that: "If there was a person that had a determining impact on my life ... that person is without doubt Msgr. Conforti. Before he died, his presence, his word, and his example were for me stimulus and inspiration during my years of formation ... Later his fatherly image accompanied me everywhere and was for me a source of strength, courage, and decision in overcoming the many difficulties encountered in the activities of my priestly and missionary life." (232)

On October 14th, 1925, Azzolini made his first religious profession and became officially a member of the Xaverian Congregation. Six years later, after his successful studies of philosophy and theology at the Xaverian Mother House, he was ordained priest by Bishop Conforti on Holy Saturday, April 4th, 1931, with two other classmates. This would be the last Holy Order given by the Founder to his beloved "sons", for that very year he would return to the Father.

From 1931 to 1947 Azzolini was doing his mission in Italy mostly as formator of future Xaverians. He was sent first to the Xaverian house of Vicenza as vice rector to the famous Father Pietro Uccelli. It was there that Azzolini himself had to communicate to all in the house the sorrowful news of the Founder's death on November 5th. After managing to do so, he burst into tears. (36)

Yes, the tears of Azzolini were frequent occurrences in his life, either an expression of personal pain or, more often, of deep participation in the sufferings of others.

From the very beginning of his Xaverian ministry Azzolini proved to be a successful teacher, relying on prayer, hard work, and a joyful sense of belonging to the Family. With his students he was a disciplinarian, but not without an affectionate understanding, and always encouraging them to strive for perfection. One of those students (Fr. Rabito) would later write of Azzolini that he was "with them assiduously in their activities, classes, and spiritual practices. While teaching Italian and Latin, he would never forget that we were aspirants to the missionary life. He was also participating frequently at our recreation. ... In his preaching he would show all his conviction of loving and receiving the Eucharist and of loving Our Lady. ... These two devotions became ever more rooted in him over the years and he never ceased to pass them on to others till the end of his life. ... The Eucharist and Our Lady were all his spirituality." (45)

From Vicenza Azzolini was sent to the newly opened Xaverian house of Grumone, near Cremona, to be the vice-rector of senior Xaverian aspirants. As well as the normal duties of his formative community, he also helped out in the parishes nearby out of his sincere and constant love for the whole Church, wherever it was!

Upon the recommendation of many, in June 1936, the Superior General of the Xaverians assigned Azzolini to be rector of the Xaverian students' community at Poggio San Marcello, near Ancona. Azzolini was then not even 28 years old, but, just as he was

used to obeying to the Founder, he put himself in the hands of Mary and went to his new destination.

He remained at Poggio till 1943 with the task of preparing young boys for commitment to a missionary vocation. He did this with zeal, dedication and prayer, but also with considerable intelligence, knowledge and prudence. There, as elsewhere throughout his life, Azzolini remained a first class worker, never tiring of doing good, intervening, organizing, encouraging ... to the point that those around him found it difficult to keep up with his pace.

In September 1943, while World War II was raging over the Italian Peninsula with all the sufferings and difficulties and confusions of any war, Azzolini was nominated Rector to the Grumone House with its 50 student-aspirants and four fathers. But life was not easy there: communications were difficult; food was scarce; travelling was dangerous. All this made Azzolini even more important to the community, and to everyone, with his extra attention, care, and assistance, and making prayer and liturgy essential to all. He also effectively intervened more than once to bring opposite political factions together for dialogue and reconciliation. Yes, undoubtedly, Azzolini remained always a man of peace at all costs, for he could never rejoice in any confrontation and opposition.

Finally the War came to an end in April 1945 to the great relief of all, including Rector Azzolini and his Xaverian community. Now it was the time for the whole of Europe to heal its wounds of division and to work for a new Europe united in solidarity and growth of all kinds.

The Xaverian Family was also expecting the end of the war to see more missionaries sent to their missions in China and elsewhere. In Italy the Xaverian seminaries were full to capacity with young priests and seminarians ready to fly to the very ends of the world and to convert them all to Christ.

Azzolini was now 37 and had no other desire but to leave Italy and be a missionary of Christ with the blessed charism of Bishop

Conforti. And so, after much prayer and fretting, and not without the pain of departing from all his loved ones in Italy, he and three other younger Xaverian priests were ‘missioned’ to Scotland in October 1947 to start learning English as an essential prerequisite for the final mission of Sierra Leone. For it was in Sierra Leone that the Xaverian General Direction – under the invitation of the Holy See – had accepted to open its first mission in Africa. As soon as he arrived on British soil, Azzolini, always a good reporter of events and feelings throughout his life would gratefully write to his Superior General that Africa had already become “his second homeland”! (110)

Sierra Leone would certainly become his new homeland for the rest of his life. So it’s unsurprising that Azzolini suffered during this preparation in Scotland. The four Pioneers were there to get ready for the mission, but there were difficulties of all kinds, including shortage of money and strange customs. Moreover for Azzolini, now almost 40 years of age, the learning of English was a daily struggle and humiliation. Therefore, as soon as he could, he would leave his books and mix quickly with the many Italian immigrants in the Glasgow area to do all kinds of pastoral work and to get some financial assistance. The English language could wait! For Azzolini this time in Scotland was a kind of exile, as he himself expressed in a letter to the Superior General. But finally in April 1950, then the Holy Year, the order came from both Rome and Parma to the Four to begin the African adventure! On June 29th, at Glasgow Cathedral, there was a celebration to send them off to Sierra Leone. Many people there could not hold back their tears, especially when Father Azzolini addressed them in ... Italian. (115)

That very day the Four boarded the ship Apapa in Liverpool and sailed south!

They arrived in Sierra Leone, in the large bay of Freetown, on July 8th, Saturday afternoon, and in the morning were able to set foot on land, at last! There to welcome them were two Holy Ghost Fa-

thers, who, in the words of Azzolini, “were very good, kind, and cordial. They could have not given us a more fraternal hospitality.” (117)

After only two days in Freetown, Fathers Azzolini and Calza alone took the train for Makeni, where they arrived late that afternoon, after a trip of about 100 miles. Makeni, the centre of the Northern Province, badly needed missionaries to proclaim the Gospel and to establish the Church. There the Two would find another two Holy Ghost Fathers lodged in a small and poor three-room house and a primary unfinished school. In the words of Azzolini: “The Makeni population is about 12.000, all Muslims except some 60 Catholics, 30 catechumens and ... 190 school children. ... Fr. Mellet (a Holy Ghost Father) has already opened ten outstations, now with only a catechist, but tomorrow they could easily become parishes. (What an insight for the newly arrived missionary!) ... The room in which Fr. Calza and I live is a classroom ... with a mattress and a bed sheet each, a desk without drawers, a chair, a basin and a mirror each. Nothing else. But we are well and happy.” (119)

At the end of September 1950, after only three months in the country, Azzolini wrote to one of his Xaverian friends: “Here ... what is painful is to see the poor situation of this people: how much need is here for schools, education, even for the most elementary things ... Where we actually live all need to be done, all to be built. Moreover in the centre of Makeni most of the people are muslim, therefore with a mentality far from and negative to our Faith. But, thanks to God, they are all very friendly and happy to greet us. May the Lord give them his light and make them appreciate the beauty of our Faith. You know how more beautiful and great our Faith becomes in the midst of people who understand nothing of the Spirit.” (120)

Azzolini had been waiting for so long to express his missionary zeal with complete freedom, but now the Holy Ghost Fathers’ slow pace, different methodology, and shortage of money seemed to

tie his spirit and hands unnecessarily. Therefore, in October of that year, he wrote impatiently to Father General: “... rather than going on like this, we prefer to be alone.” (121) This desire was repeated in February 1951 with these words: “... the (local) people love us, they trust in us a lot, and wish that we take care of the mission in full ... May the Lord give us the grace to be soon alone and to work seriously, without too many obstacles.” (124) This actually happened in August of the following year, 1951, when the Holy Ghost Fathers had practically left the North of Sierra Leone to the Four newly-arrived Xaverians. Then Azzolini, as their superior, would say to the other three: “Brothers, let us pray, the Lord will help us. Courage! Faith!” (127) These were words that he used throughout his life, with missionaries and people alike, because he fully practiced what he told others.

At the end of 1951 another three Xaverians arrived in Makeni. Then, finally, on April 3rd, 1952, the Northern Province of the British Protectorate of Sierra Leone was erected an Apostolic Prefecture, an ecclesiastical territory distinct from the Diocese of Freetown and Bo (130). This Prefecture was fully entrusted to the Xaverian Missionary Society and, from August 15th, Monsignor Azzolini was its Apostolic Prefect. He himself expressed his satisfaction, and commitment to the new Prefecture in a letter to his Superior General on August 19th: “With God’s grace, I will do everything to give myself, without reservation, to the conversion and wellbeing of this people, whom I feel to love as my people and for whom I stand ready to give my work, my sweat, and my blood.” (133)

A few days later Azzolini wrote his first official letter as Apostolic Prefect to his six Xaverian Confreres. There he first expressed his sincere gratitude to Our Lady as follows: “May the Lord be thanked and blessed be his most Holy Mother, the Queen of Apostles. May She be the Star that illuminates and guides us in the Field given us to plant; may She inspire the ways and means to

lead this people of ours to the feet of Her Son, our Divine Saviour.” Then he continued by thanking his Confreres for all their “deference, esteem, and affection” together with the recognition of their “great spirit of goodness, of zeal, of sacrifice ... This is of great comfort and encouragement in the midst of the difficulties we all have to face and particularly because of my unworthiness.” (135)

The new Monsignor also gave his co-workers some very practical directives about roles, finances, prayers and so on. With particular interest we read in his letter: “As you know well, our Evangelization is most greatly accomplished through the schools.” Yes, schools were the focal point of Azzolini’s missionary strategy. Seeing the need of the people for education, and the need of the Church to evangelize, there was no better way for the missionaries to help the people than to build schools wherever possible. This strategy was shared fully not only by the other Confreres but also by the General Direction of those days, when Fr. Castelli, after his visit to Sierra Leone, would write: “... the school has shown itself as the most direct and efficient way (of evangelization).” (152) For this purpose, in the words of a Xaverian, “(Azzolini) was going personally to the Paramount Chiefs and spoke to them clearly, especially against the protestant enemies. Fights that do not find description!” (138)

In 1964 Azzolini, when given the opportunity to justify his missionary strategy in Sierra Leone wrote: “Let me say clearly that a catholic or non catholic mission in Africa cannot be conceived without scholastic commitments. It would have no prestige or strength, but the risk to be closed down. With our schools ... we have created a true Christian atmosphere in this province, where, before us, even the name catholic was unknown.” (232)

At the end of December 1952 Azzolini wrote his second official letter to the Clergy of Makeni. Among other news and directives, he dared to say: “Let’s go ahead with courage and trust, because we are working for the greatest of Causes. The Lord is with us. The

Immaculate Virgin assists us from Heaven. And Our Venerable Founder blesses us together with our great Patron, St. Francis Xavier.” (141) These words summarized well the heart of his spirituality and missionary commitment, prevailing in all circumstances.

To his Confreres he did not just give a missionary push (most of the times, unnecessary), but he was down to earth by recommending them “prudence in what concerns your health. The money we spend for some decent food is certainly not wasted, because it will be of benefit to your very work.” (141) In terms of money, Azzolini was always short of it for the many projects he desired to realize, but his lasting refrain was, *Providence will assist us.* (143, 147)

On December 8th, 1954, only four years after arriving in Makeni, Azzolini blessed his Pro-Cathedral, dedicated to Our Lady of Fatima. This Marian title could not have been better chosen in a Muslim country like Sierra Leone.

Father Calza left us a timely description of Azzolini’s personality in those early days of the mission. “Bishop Kelly of Freetown had written to Azzolini in answer to some of his plans: ‘Dear Father, patience. You are new to this place. Soon you will see that the sun of Africa will burn all your patience in your veins.’ But the sun of Africa seems to burn only the chair in his room. He is somehow everywhere. He has within himself something that compels him to burn the stages. He is a little man, with the skin pulled over his bones, the smallest of all of us twelve. All the others have had malaria ... and accidents of all kinds. But he has had nothing wrong except indigestion from bananas three years ago.” One can easily imagine an Azzolini like this for many years to come.

To one of his Xaverian friends in Italy, in 1955, Azzolini confided: “I, thank God, am always well. But the work is plentiful, the needs many, the good to be done is without end, and we can never do what we would like. Now I am also worried, and not in a small way, for the health of the Fathers, who, I am afraid, are working

too much ... and from Italy there seems to arrive no sufficient help ... when we have magnificent possibilities for apostolate among the youth, who, because of our schools follow and listen to us..." (159)

Already in 1956, in his Prefecture, Azzolini could boast of "34 primary schools with 3.000 pupils, plus a magnificent Pro-Cathedral, a small seminary capable of 30 students, a convent for Sisters ... 12 Xaverian Fathers and 5 Brothers ... But we need secondary schools, we need Christian families, we need indigenous Priests. And we cannot waste time." (170). Education, Christian marriages, vocations remained the focus of all his pastoral concerns during all his leadership.

Ten years after the arrival of the first four Xaverians in Sierra Leone, Azzolini openly gave credit to his Confreres when he wrote that "all of them are good and with spirit of sacrifice" (188). At the same time he strongly rejected the negative opinions that Xaverians in Italy were expressing regarding the slow pace of evangelization in the Makeni Prefecture. "I am sorry for this", he wrote, "but when we arrived here ten years ago, one would realize what it means to start a Mission from nothing, without experience or guidance, in a world totally new and immensely different from ... the Chinese world that our old (Xaverian) Fathers only knew. (Forgetting this) has created several misunderstandings and mistakes of evaluation. But patience! ... now we can number (in the Prefecture) 1.900 Catholics from the 300 in 1952. Moreover we have an Institute of Sisters, a Seminary, a hospital, a Secondary School ... 40 primary schools with 5.000 pupils and seven missionary residences ... the Catholic Church, unknown ten years ago, is now appreciated, while the Christian spirit is taking hold among people that have only a pagan-Muslim background." (188)

Later on, in a Xaverian publication, he would write: " (Sierra Leone) is one of the most difficult Missions entrusted to the Xaverian Missionaries ... We are the first to admit that our energies and

work could perhaps have better results if applied to other regions. ... but to abandon now the positions we have conquered with hard commitment would mean to betray the Catholic Mission in the world. The Missionary is first of all a sower and, if he does not experience the harvest joy, this does not mean his work has been in vain or useless; it simply means that his labour is that of the pioneer who opens the way to the harvesters.” (193)

In 1961, the year of Sierra Leone’s Independence, Azzolini remarked with satisfaction that the celebrations “were greatly solemn and with unanimous participation of the population, without any disturbing incident.” Obviously in connection with the Independence, on February 24th, 1962, Pope John XXIII elevated the Apostolic Prefecture of Makeni to a Diocese and nominated its first Bishop Monsignor August Azzolini. In less than 12 years the Church in the Northern Province had come of age!

About the Bishop of the new Diocese, one Xaverian Father, well known for his intellectual honesty, summarized well our hero’s personality: “I have no doubt that, among the Xaverians in Sierra Leone, Azzolini was the best: for his devotion to the Holy See, as interpreter of our Venerable Founder’s spirit, for his missionary zeal, for his fatherhood and generosity, and for his extraordinary courage to face difficult situations.” (219).

About the future of the new Diocese Azzolini himself wrote: “There is plenty of work, the personnel is minimal, the sufferings many, but I greatly trust in the Lord ...”

Azzolini was ordained bishop in the Cathedral of “his” Parma on June 24th, 1962, taking the episcopal motto *Caritas Christi Urget*. Soon after, he returned to Makeni to a great welcome by all. In his words: “Authorities and people, catholics, protestants, muslims, pagans, all took part ...” (223)

Evidently Bishop Azzolini continued his mission to the Diocese even more energetically than before. Now (in his 1964 report to the Holy See) he counted 72 primary schools with 15.000 pupils; 4

secondary schools with 700 students; a teachers college; 4.000 Catholics; one hospital and some clinics; 7 residential stations; 30 religious (Xaverians, Cluny and Clarissan Sisters, Dutch Brothers). These religious “give an incalculable contribution to the Diocese’s missionary apostolate.” (226) But they were still all foreigners. His plan for a diocesan seminary was there from the very start of his mission in Makeni and, in 1965, he could hopefully report to his Xaverian Family: “To speak of a seminary, and even more to plan its construction, almost at the very beginnings of our work, seemed to all a mere utopia. However I am convinced that the seminary could contribute powerfully in giving a greater conscience of its dignity to the black population.” (233) What a missionary insight for those days!

At the end of 1964, after praising the meetings and newly published documents of the Vatican II Council, at whose sessions he was faithfully (and, at times, impatiently) present, Azzolini made a very personal comment: “The humble and last and most hidden Diocese of the Catholic Church, the Diocese of Makeni, may she rejoice of this new outpouring of the Spirit in the Church of God and may she soonest be numbered among the ecclesial territories that are most vital and most worthy of redemption and salvation.” (231)

What kind of a Bishop was Azzolini in the 60’s? What was his personality, what kind of values did he live by? I find that the most honest sources for answers to these questions are the writings and stories of his Xaverian Confreres, who, alongside their many praises of him, did not hide their mild criticism or different opinions. Allow me to copy here a few of their comments about him:

“All were admiring this man of small height ... that would not give up in front of any obstacle ... even when sick ... he was there, all for all. He used to repeat: ‘I am Bishop: the Holy Spirit is on my side with the fullness of his gifts. And I am walking on the footprints of the Founder.’ ... He was conducting his pastoral visits with scrupulous attention even to the small details ... arriving to the Missions

fully dressed up in episcopal regalia and sweating all over ... He countersigned all the Mission's registers. And to his clergy he used to repeat: 'You, Fathers, are not only managers of the schools, but above all priests, formators, shepherds'" (Fr. Calza, 238-240).

"The Bishop was always bursting of holy zeal. He was running for, pushing, and encouraging the external structures (of the mission) at full steam, to arrive at the heart of people, who were enthusiastic of him because 'he was a doer.'" (Fr. Zamponi, 245).

All the old Xaverians mention in their reports his goodness, generosity, hospitality, conviviality, and simplicity with all of them, so much so that one of his genuine pains was to find that one of them had come to Makeni but had not visited him!

Fr. Rabito wrote about him: "The arrival of a new missionary was (for Bishop Azzolini) motive for great joy. He would talk to him immediately, with enthusiasm, of the plans for the development of the mission. He loved his missionaries; he was encouraging them in their efforts, leaving them with great breath of initiatives whether in the spiritual or developmental fields. ... Every (possible) contact with people or individuals was for him a mission, the mission of announcing Christ in all circumstances." (249).

Some of Azzolini's close collaborators would mention that he was a bit of a misogynous person (242), but others would disagree, a lady volunteer among them, who would herself testify that once, after working three full days for him, he put his hand on her head and said: "Josephine, you are very precious, you are a jewel." (252).

The same lady would also confirm that Bishop Azzolini had a great sense of humour (251). Yes, we, his Confreres, can remember well that he liked so much to spend time in fraternal conviviality, at a meal together, for a drink, with the many stories of the mission, recalling also the old days of the Xaverians, both in Sierra Leone and in Italy. And he was so generous with his missionaries and collaborators, willingly sharing with them whatever he had at hand.

The Diocese of Makeni did not slow down in the 70's. It would ac-

tually witness to a continuous development under the leadership of Bishop Azzolini, in spite of the many obstacles and sufferings that were coming from all sides, including coup d'états and all. But two events need to be mentioned here to understand the missionary strategy of Azzolini: the ordination of Joseph Sheku Kanneh as his first Sierra Leonean priest and the beginning of religious instruction directly to adults, without passing first through our schools. How happy and satisfied the Bishop was to see his efforts for indigenous priests crowned with success. And how happy he was, especially in the Limba areas, to meet adults desiring Baptism!

To continue 'the conversion of the North' Azzolini encouraged the training of Catechists for all outstations and villages in a capillary way. For him, Christ and his Church were supposed to be at home everywhere in Sierra Leone! For this reason he willingly turned the Makeni Teachers College - when it became available - into a Pastoral Centre, from where priests, leaders and faithful would depart to spread the Gospel everywhere.

Together with the spiritual and pastoral training activities, Bishop Azzolini greatly encouraged all kinds of social and charitable projects too, from the Catholic Relief Service to Primary Health Care, to the Leprosy Campaign, to the Polio Organization, to the Lunsar Catholic Hospital and the many clinics, to experiments in agriculture, crafts, and trades ... without mentioning all the activities in support of the poor and needy. He really did care for the welfare of all people, and of the whole person.

In 1982, after the "open windows" of Vatican II, with all their fresh air and ... insects, Bishop Azzolini, usually more conservative than creative, could honestly write to the then Superior General of the Xaverians: "I know I am old and I know that they have labeled me conservative. Of this I should not be sorry. It's true that in the years past Xaverian Preachers and Lecturers have been sent to us to make our old system of apostolate more modern. ... But, it is strange that

some of them had marveled to see that the burdens and works (in the Diocese) are still and mostly on the shoulders of the old ones (Xaverian). These (Preachers) have left us with admiration for the (Mission's) great development and activities." (276-277).

At the end of 1986, already worn down with years and labour for the Kingdom of God, Bishop Azzolini passed the Diocese of Makeni on to another Xaverian, Father George Biguzzi, and retired to the Xaverian Mother House in Parma.

There he died on July 24th, 1992, and his body was soon brought back to Makeni to be buried in front of the Cathedral as it was both his wish and the desire of all those who knew him. In 1981, on the Golden Jubilee of his priestly ordination, he ended his Testament to his beloved Christian children with these words: "Finally, to all the people of God in the Diocese of Makeni, my heartfelt appeal that all be strong in the faith, giving Christian witnessing to all, without fear or shame, but with courage and firmness of being adopted children of God the Father, followers of Jesus Christ our Saviour, temple of the Holy Spirit and members of the Catholic Apostolic Roman Church. And may the Most Blessed Virgin bless you all." (280).

These few pages on Bishop Augustus Azzolini can hardly give us a complete picture of all his spirituality, mission zeal, and works, but I do hope they have encouraged my readers to remember him as a 'missionary saint', with a total passion for God and souls, and still alive within both his Xaverian Family and the Church of Sierra Leone with his eternal love.





Invitation à la lecture

Les ouvrages que nous vous proposons dans cette rubrique sont deux : le premier livre est un véritable manuel moderne de missiologie ; le deuxième nous offre les portraits de quatre 'prophètes' du dialogue islamo-chrétien peints par M. Borrmans l'un des plus grands experts de notre temps en la matière.



Stephens B. BEVANS – Roger P. SCHROEDER, *Teologia per la missione oggi. Costanti nel contesto*, Brescia, Editrice Queriniana, 2010, 671 pages.

Titre original : *Constants in context. A Theology of Mission for Today*, Maryknoll, New York, Orbis Books, 2004.

Giuseppe VENIERO, *sx* *

Comme le livre est introduit et présenté de manière excellente par les auteurs eux-mêmes, nous y avons puisé dans cette « invitation à la lecture ».

De quoi parle-t-il ce livre ?

Le premier projet des auteurs était de composer une simple introduction à la missiologie. Avec le temps et la réflexion le projet à grandi jusqu'à mettre en évidence l'importance fondamentale de la mission et de la théologie de la mission dans la complexité de la pratique missionnaire de l'Église, du passé et du présent.

À l'état actuel le livre est en même temps une théologie systématique et historique et une histoire théologique systématique de la

* **Giuseppe VENIERO**, est missionnaire xavérien prêtre, Italien, actuellement dans la communauté du Théologat xavérien de Yaoundé (Cameroun).

pratique missionnaire de l'Église.

La mission se doit de préserver, défendre et annoncer les constantes des traditions des

Églises et en même temps répondre de manière créative aux contextes de son œuvre.

L'histoire chrétienne est l'histoire de l'Église en mission. Dans les termes de ce livre, elle est une histoire des constantes théologiques dans les contextes d'un monde en changement.

Son point focal est celui de donner une réponse aux deux défis théologiques, missiologiques et historiques contemporains.

Le premier, proféré par David Bosch dans son œuvre « La transformation de la mission » : construire une théologie inspirée par la constante action missionnaire de Dieu dans le monde. Le but est celui de promouvoir une participation plus intelligente au dessein de Dieu pour le salut du monde.

Le deuxième défi, clairement exposé par l'œuvre de T. Irvin et W. Sunquist est celui d'écrire une histoire de l'Église qui prend en compte tous les différents courants du christianisme. Une histoire qui raconte comment les choses se sont réellement passées ; non une histoire unidirectionnelle (de la Palestine à l'Europe et de là au monde) mais plutôt multidirectionnelle (de la Palestine à l'Asie, de la Palestine à l'Afrique, de la Palestine à l'Europe), et enfin non comme une institution en marche mais comme la découverte de l'infinie traductibilité de l'Évangile.

Comment ce livre est-il structuré ?

Face à ces défis les auteurs présentent un livre structuré en trois grandes parties.

1) La première : à travers une lecture des Actes des Apôtres ils soutiennent que L'Église émerge comme telle alors qu'elle est consciente de sa mission d'aller au delà des frontières du judaïsme, vers tous les peuples. Missionnaire par sa nature, elle est attentive aux différents contextes.

2) Ensuite ils montrent comment chaque fois que l'Église traverse une frontière elle se pose le problème de la fidélité, dans le contexte, aux six *constantes* : christologie, ecclésiologie, eschatologie, sotériologie, anthropologie et culture, et comment la pratique missionnaire est vécue dans les différentes périodes de l'histoire.

La deuxième partie met au point six moments de l'histoire du mouvement chrétien, depuis l'Église primitive jusqu'au XX^e siècle.

Chaque modèle de pratique missionnaire est regardé dans son contexte politique, social, religieux et institutionnel, avec les dynamiques missionnaires de la période en question.

À la fin, voyant comment six *constantes* trouvent leur expression et action dans le contexte historique particulier, ils tirent des conclusions qui pourraient faire grandir la théologie et la pratique missionnaire d'aujourd'hui.

La troisième partie consiste dans l'élaboration d'une théologie de la mission pour notre temps. À notre avis, la partie la plus utile et intéressante.

Trois tendances de pensée sont à la base de la pratique et de la théologie missionnaire dans la dernière partie du XX^e siècle dans les milieux catholique, orthodoxe, protestant et pentecôtiste.

Chacune des trois tendances est caractérisée par un « grand document » missionnaire catholique, et des documents de l'orthodoxie, du protestantisme, du pentecôtisme et de l'évangélisme et des études de théologiens et missiologues représentatifs des trois tendances, et des modalités avec lesquelles sont mises en lumière les *constantes* théologiques.

La première est celle du Concile Vatican II (*Ad gentes, Lumen Gentium*), partagée par l'orthodoxie : la *missio Dei*, la mission du Dieu-Trinité.

La deuxième est la tendance de *Evangelii nuntiandi*, vision de la mission comme service libérateur du Règne de Dieu, partagée par le protestantisme.

Troisième : la perspective de *Redemptoris missio* et des chrétiens pentecôtistes et évangéliques, qui insistent sur la mission comme annonce de Jésus Christ, Sauveur universel.

La dernière partie est le point culminant du livre. Les trois approches précédentes, certainement valables en elles-mêmes, débouchent sur une synthèse théologique à mesure de donner un fondement à la pratique missionnaire de l'Église pour le temps présent.

Les auteurs donnent à cette synthèse le nom de *dialogue prophétique*. Dialogue, en tant qu'elle puise dans la nature missionnaire

trinitaire de Dieu et dans une évaluation positive du contexte de l'existence humaine. Prophétique, en deux sens : d'un côté, l'Église en mission doit se ranger du côté de exclus de ce monde, contre la violence humaine et écologique et au nom du Règne de Dieu, pour la justice et la paix ; deuxièmement, devant les « rayons de vérité divine » présents dans les religions du monde, l'Église doit annoncer fidèlement, sans hésitations, mais respectueusement, le Nom, la Vision et la Seigneurie de Jésus Christ.

3) La mission comme dialogue prophétique, en outre, doit être considérée comme une « réalité unitaire, mais complexe » (RM 41) et pour cela constituée par des éléments en relation entre eux, mais critique les uns envers les autres. Les documents de l'Église et les théologiens ont proposé des ensembles de ces éléments : témoignage et annonce, liturgie, prière, justice et paix, intégrité de la création, dialogue interreligieux, inculturation, réconciliation.

Les auteurs aboutissent à une intéressante conclusion : la mission doit être vécue avec une audacieuse humilité. Audacieuse dans le témoignage et l'annonce prophétique, humble dans le dialogue respectueux.¹



Maurice BORRMANS, *Les Prophètes du dialogue islamo-chrétien* Louis Massignon, Jean Mohamed Abd-el-Jalil, Louis Gardet et Georges Chehâta Anawati, Cerf, Paris, 2009, 257 pages.

Épitace NKINZINGABO, sx *

Borrmans nous présente quatre grandes figures missionnaires témoins du dialogue islamo-chrétien. Il s'agit de Louis Massignon, du franciscain Jean Mohamed Abd-el-Jalil, du Frère Marie-André alias Louis Gardet et du dominicain Georges Chehâta Anawati. Ils ont tous contribué quoique diversement à la rédaction d'un do-

¹ Il existe une traduction (faite très rapidement, pas très soignée) en français de la dernière partie de ce texte, « la mission en tant que dialogue prophétique », qui pourrait être mise à la disposition de ceux qui la demandent.

* Épitace NKINZINGABO, Burundais, est xavérien en formation au théologat de Yaoundé (Cameroun).

cument fondamental du Concile Vatican II sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes : le décret *Nostra Aetate* (du 28 octobre 1965). La saveur et la qualité de ces vies parlantes ne saurait qu'augmenter chez le lecteur un désir midras-hique pour découvrir le message que ces prophètes nous adressent aujourd'hui.

1. Louis Massignon. Né le 25 juillet 1883 à Nogent-sur-Marne en France, à 24 ans, il est déjà envoyé en mission en Irak par l'Institut français d'archéologie. Soupçonné d'espionnage, il est incarcéré en 1908 par les autorités ottomanes. Désespéré, il tenta le suicide. Cependant dans ces moments d'angoisse, comme il le dit lui-même, l'étranger divin lui rendit visite et le consola. De facto, il se convertit au christianisme. Après la prison, il est passionné par la culture musulmane des Irakiens. Il s'intéressa à celle-là jusqu'à soutenir même deux thèses sur un certain mystique musulman bagdadien Husayn Ibn Mansûr Al Hallâj. Entre 1926-1954, titulaire de la chaire de sociologie musulmane au collège de France, il est aussi membre de plusieurs associations internationales pour la promotion du dialogue islamo-chrétien parmi lesquelles la Damiette (qu'il a fondée) qui est une association de prière pour la réconciliation entre chrétiens et musulmans. En 1950, il est aussi ordonné prêtre dans le rite grec-melchite au Caire. Il publia également de nombreux ouvrages dont le point focal est sa vision sur l'Islam. Borrmans témoignera à ce propos en ces termes : « *On ne dira jamais assez combien Louis Massignon a scientifiquement renouvelé le regard chrétien sur l'Islam* ». En outre, loin d'être un théoricien scientifique, sa vie avec les musulmans n'aura été qu'un témoignage plutôt qu'un exposé doctrinal.

2. Jean Mohamed Abd-el-Jalil. Abd-el-Jalil est né au Maroc à Fès, d'une famille musulmane très pratiquante. Il fit sa formation intellectuelle dans un collège musulman. En 1922, à l'issue de sa préparation du baccalauréat à Rabat chez les Pères franciscains de l'Ecole de Foucauld, il abandonne « l'Islam de sa jeunesse » et se convertit au christianisme. Grand penseur qu'il était, il se ressourçait davantage auprès de grandes personnalités telles Louis Massignon (son parrain de baptême), Pierre Teilhard de Chardin et Jacques Maritain. Celui-ci le qualifia de « mendiant du ciel »,

de « reflet du ciel ».

Dans sa relation avec le monde musulman, il ne s'y décèle qu'un optimisme inébranlable, de possibles collaborations amicales et une attention très distinguée à suivre et analyser l'évolution de la pensée des sociétés musulmanes contemporaines. Son témoignage du dialogue avec les musulmans se résume en trois « lignes de faites » essentielles : « une hospitalité compréhensive », « une objectivité réaliste » et une « solidarité christique ». Selon lui, quand bien même la réciprocité tarderait à venir, les chrétiens n'ont pas à attendre que les autres se mettent en mouvement. Ce n'est qu'un cheminement humble et aimant vers les autres. Il rendit son âme le 24/11/1979 à l'Institut Gustave-Roussy de Villejuif.

3. Louis Gardet (1904-1986). D'une enfance inconnue, Louis Gardet est connu comme un orientaliste catholique, un homme de dialogue, et un grand spécialiste de l'Islam (cf. le numéro spécial de la revue *Pèlerin*, « 50 clés pour comprendre l'Islam », 36^{ème} clé, p. 53). Son émergence et son rayonnement international commencent à partir de 1933 sous le nom de Marie-André, membre de la communauté des Petits Frères de Jésus dans la fraternité d'El-Abiodh-Sidi-Chakh. Après la Seconde Guerre Mondiale, formateur de ses confrères en France, il effectua des recherches en religions comparées, des rencontres et des contacts avec l'intelligentsia musulmane de son temps. Par la qualité de son enseignement et de son ouverture, il fut l'invité de nombreuses Institutions Universitaires, en pays arabes ou musulmans, en Europe comme en Amérique. De cet enrichissement, il publia de nombreux ouvrages desquels il sortit célèbre dans les milieux publics et intellectuels. Selon Mohamed El Habib Samrakandi, il a publié 22 livres, animé 57 conférences, publié 109 articles, donné 21 témoignages, rédigé 24 préfaces ou recensions et écrit 61 articles de l'Encyclopédie de l'Islam, 2ème éd. et d'autres encyclopédies.

En 1969, il est consultant au Secrétariat (romain) pour les Non Chrétiens. Dans cette période, il participe également à la rédaction de la première édition des orientations pour un dialogue entre chrétiens et musulmans. Selon des témoignages à son endroit, Gardet est le chrétien qui a connu et compris l'Islam mais aussi qui a su vivre avec les musulmans. Un de ses amis, Mohamed

Talbi, dira : « *Comme Louis Massignon, Louis Gardet s'est fait l'homme de l'Islam* » tandis qu'un autre ajoutera que Louis Gardet était islamologue par étendue de ses connaissances sur l'Islam, tirées de ses recherches personnelles, ou des travaux de plus grands islamologues français et étrangers. Chrétiens et musulmans l'appréciaient pour son objectivité scientifique et sa sympathie spirituelle.

4. Georges Chehata Anawati (1905-1994). Georges Chehata Anawati est un Égyptien chrétien, philosophe thomiste et théologien dominicain. Dans son jeune âge, pharmacien de première classe, il exerce son métier tout en se cultivant avec les livres sur la vie chrétienne. Fasciné par la vie chrétienne, il se convertit au christianisme et entra directement dans la vie religieuse. En 1937, déjà dominicain, il rencontre Louis Massignon qui lui exige une étude sérieuse de la philosophie. En 1941 il est avec Jean-Mohamed Abd-el-Jalil à qui il identifia ses vues exigeantes quant à la connaissance de l'Islam, tandis qu'en 1942, c'est le tour, pendant trois mois, du frère André alias Louis Gardet. En 1953, il crée l'Institut Dominicain d'Études Orientales (IDEO) dont il devient directement le directeur. En Novembre 1965, il participe comme expert à l'élaboration de la Déclaration sur les Relations de l'Église avec les Religions Non-chrétiennes (*Nostra Aetate*).

Se questionnant sur l'Islam à la croisée des chemins, notre prophète décrit trois positions chrétiennes qu'il faut dépasser pour vivre bien avec nos frères musulmans. Il s'agit : du *courant minimaliste* préconciliaire, qui ne voit dans l'Islam qu'un heurt contre les dogmes chrétiens ; du *courant maximaliste* qui reconnaît la prophétie de Mahomet et le caractère révélé du Coran ; et de la « *via media* » que préfèrent la majorité des islamisants chrétiens, qui n'est qu'une accentuation des divergences et une séparation radicale des deux religions. La seule arme sûre est celle de l'Amour, héritage du Seigneur.

